R. P. AYROLES

LA CONJURATION ANTICHRÉTIENNE

Le Temple Maçonnique voulant s'élever sur les ruines de l'Église Catholique

par Mgr DELASSUS, DOCTEUR EN THÉOLOGIE

Je suis heureux de pouvoir donner à nos lecteurs l'article posthume du T. R. P. Ayroles et de lui rendre hommage, ainsi qu'à Mgr Delassus. Le premier a rassemblé la documentation la plus complète et la plus critique sur Jeanne d'Arc ; aucun historien de la Pucelle ne l'a égalé, beaucoup l'ont pillé et démarqué sans en faire l'aveu. Le second a continué, mis au point et élargi l'œuvre des Deschamps et des Claudio Jannet contre la Judéo-Maçonnerie, dont il a scientifiquement reproduit la genèse, surtout depuis l'Humanisme, la Réforme et le Philosophisme, et qu'il a stigmatisée comme étant du même coup la Contre-Eglise et le Contre-Etat. **Tous les ouvrages de Mgr Delassus devraient être dans les mains des catholiques, soucieux de défendre la cause de la religion et celle de la patrie**.

Mgr Ernest JOUIN, RISS n° 2, avril **1922**.

Léon XIII terminait sa grande encyclique contre la Franc-maçonnerie, *Humanum genus*, par ces paroles :

« *Avant tout, il faut* ***la démasquer****, la montrer telle quelle est, faire connaître aux peuples* ***les artifices*** *par lesquels, elle s'efforce de* ***séduire****, la* ***perversité*** *de ses doctrines,* ***l'infamie*** *de ses actes* ».

Parmi les écrivains qui ont répondu à cet appel, le savant Directeur de la *Semaine Religieuse de Cambrai,* **Mgr Delassus**, tient certainement une **place éminente**. Il a suivi les agissements de la secte, comme jour par jour, dans le périodique diocésain qui restera un monument à consulter sur l'Histoire religieuse de notre temps. Il a condensé, unifié, développé ces observations quotidiennes dans de nombreux volumes. **Pie X**, en conférant au vaillant prêtre la plus haute des prélatures de la curie pontificale, le disait, entre plusieurs autres titres, remarquable par **l'impeccabilité de sa doctrine** : *Incorrupta catholica doctrina præclarum*. **Grand éloge**, lorsque l'on pense aux questions abordées par le savant Directeur de la Semaine cambrésienne, invitation à puiser dans ces volumes **la saine doctrine catholique.**

Un particulier accueil a été fait à son ouvrage : *Le problème de l'heure présente*. Deux éditions ont été rapidement enlevées; on ne le trouve plus en librairie, il ne reste que quelques exemplaires de la traduction italienne. On demandait une troisième édition. Mgr Delassus a préféré refondre son ouvrage et l'amplifier; c'est l'ouvrage dont on vient de lire le titre.

Vaste synthèse de ce qui a été écrit **sur la Judéo-Maçonnerie**, on y trouve ce qu'en ont dit de plus substantiel : Barruel[1], J. de Maistre[2], Crétineau-Joly[3], Gougenot des Mousseaux[4] et dans des temps plus rapprochés, Drumont[5] les frères Lémann[6], Prache[7], Nicolas Deschamps, réédité et complété par Claudio Jannet[8], et bien des aveux de la secte dans ses revues, ses convents, ses congrès, etc., en même temps que les considérations les plus élevées sur le plan divin et les mystères de la vie mystique.

L'ouvrage se divise en **trois parties** : **Une destruction**, **une société entièrement nouvelle à substituer à l'ancienne**, et **le dénouement** de l'immense lutte, **en particulier pour la France**, telle que l'auteur l'entrevoit.

La destruction, c'est l'anéantissement dans l'esprit des hommes de l'œuvre par laquelle l'infinie charité appelle les créatures intelligentes à une **fin surnaturelle**, qui n'est autre que l'éternelle participation à Sa béatitude. Sans perdre leur personnalité, elles sont destinées à être divinisées. Le Verbe S'est fait chair pour nous faire des dieux. Mériter par les moyens sanctificateurs qu'Il a établis et confiés à Son Eglise, **la divinisation, c'est le but de la vie présente**. Elle n'est pas tant la vie que la préparation à la vie. De là, chez le chrétien, un idéal suréminent ; chez les peuples chrétiens, un sens moral, une civilisation inconnue des autres peuples. Il transforme les individus, la famille, la société, l'autorité de tout degré. **Extirper pareille conception de l'esprit des hommes, c'est le but de la Judéo-Maçonnerie**.

Que lui substituer ? **Le pur naturalisme**, tel qu'il résulte du péché originel que la secte n'admet pas. Il n'y a pas d'au-delà de la vie présente. **Jouir ici-bas, c'est tout l'homme** ; à chacun de se faire la voie selon les moyens en son pouvoir. Dieu, c'est l'Humanité et chacun est une portion de la divinité. Tout doit être sacrifié à cet être abstrait qui n'existe nulle part ; mais qui se concrète dans ceux qui, par la violence, l'habileté, et à divers titres, en sont censés les représentants, et par suite ont tous les droits. - **C'est le naturalisme**. Quel est en réalité le Dieu vrai caché sous cette théorie, l'auteur le dit à la fin de cette seconde partie, c'est **Satan**.

La troisième partie l'amène à remonter à l'origine des choses, à en suivre le développement dans le temps. - **Lucifer est le père du naturalisme**. Il avait été créé dans l'ordre surnaturel, en état de grâce. Il a refusé d'en acheter la consommation dans la gloire. Il s'est **révolté contre l'acte de dépendance et de soumission** qui lui était demandé.

---

[1] Mémoires sur le jacobinisme

[2] Passim dans ses œuvres et spécialement ses correspondances, ses quatre chapitres sur la Russie

[3] *L'Eglise romaine en face de la Révolution.*

[4] *Les Juifs et la judaïsation des Peuples chrétiens.*

[5] *La France Juive.*

[6] *L'entrée des Israélites dans la Société française.*

[7] Le Rapport si instructif de M. Prache sur la *Pétition contre la Franc-maçonnerie.*

[8] *Les Sociétés secrètes et la Société.*

Foudroyé, mais non soumis, il reste le grand propagateur du naturalisme, dans le ciel où il entraîna une partie des Anges, sur la terre, au Paradis terrestre, en persuadant à nos parents de manger du fruit défendu, il les fait renoncer à l'ordre surnaturel. Ils pourront se passer de Dieu, car ils seront comme des Dieux. La déchéance est profonde, Satan devient le prince de ce monde, le genre humain est son esclave.

Il n'y a pas de Rédempteur pour Satan ; il y en aura un pour ses victimes. Il est promis ; Il viendra par la femme qui, en le mettant au monde écrasera la tête du séducteur. Mère du Rédempteur, **la Vierge Marie** sera **la mère d'une race ennemie de la race luciférienne.**

Des siècles s'écoulent avant Sa venue. Le paganisme avec ses sanglantes turpitudes montre ce qu'est l'homme du naturalisme, l'homme éclairé par les seules lumières de la raison, par quelques lueurs de la promesse primitive, la réverbération des enseignements et des prophéties du peuple que Dieu S'est choisi pour en faire sortir le Rédempteur.

Il vient. Par la croix, Il expie dans d'indicibles douleurs le péché et rend à l'homme les magnificences de l'ordre surnaturel. Debout sur le calvaire, le glaive de douleur qui traverse l'âme de Sa Mère en fait la **corédemptrice**, la mère de ceux qu'engendre le Père du futur, son divin Fils.

Il a institué Son Eglise indéfectible pour faire pénétrer l'ordre surnaturel dans le genre humain tout entier. - Ce n'est que par des luttes surhumaines qu'elle accomplit sa mission. - Jamais la bataille ne fut engagée avec pareil acharnement ; jamais l'issue ne sembla plus décisive que de nos jours. La Judéo-Maçonnerie aura-t-elle la victoire si complète qu'elle se promet ? L'ordre surnaturel sera-t-il comme anéanti momentanément ? L'auteur ne le pense pas. - **Nous ne sommes pas à la veille du règne de l'Antéchrist.**

II

Qu'est-ce que **la Judéo-Maçonnerie** ? L'auteur nous en donne la description suivante : c'est une **pyramide** à nombreux étages qui vont toujours se rétrécissant. La base se compose de la Maçonnerie bleue. Elle a trois grades : apprenti, compagnon, maître, avec des initiations symboliques, à demi intelligibles pour les esprits pénétrants, mais qui ne présentent aux esprits vulgaires que l'obligation de **garder inviolablement un secret qui ne leur sera jamais révélé**. A**u-dessus** de cette Maçonnerie, aux bases aussi larges que le Monde, existe **une Maçonnerie superposée**, également à plusieurs compartiments, toujours plus resserrés, plus ou moins nombreux selon les rites, les temps, les nécessités.

Tous et chacun des membres sont liés par un **double engagement**, contracté sous les plus horribles serments, en se vouant, en cas d'infraction, même à la mort. Par le premier, l'initié promet de **ne rien révéler** au monde profane ; bien plus d'ignorer s'il existe d'autre degré que celui auquel il est initié ; par le second, il s'oblige à **exécuter aveuglément les ordres donnés** sans en chercher les raisons, pas même de qui ils émanent. En réalité, le mouvement est imprimé à la secte entière par un Conseil de huit ou neuf membres, en majorité Juifs ; Conseil qui fonctionne dans l'ombre, dont les conseillers sont inconnus.

Organisme merveilleux, composition gigantesque, elle appelle à en faire partie tous ceux que l'enseignement de la morale chrétienne révolte par le frein apporté à la volupté, à l'orgueil, à l'ambition, qui veulent se livrer sans remords aux appétits égoïstes, et que troublent les sanctions de l'au-delà, ou la simple vue de ceux qui se font de la vie une conception diamétralement opposée. Ajoutons la protection que l'initié, dès qu'il fait le signe, est sûr de trouver dans une société cosmopolite.

Un seul homme ou même quelques hommes isolés, sont incapables de concevoir une société n'ayant d'autre limite que le monde, et si habilement machinée ; mais cela ne paraît pas impossible à une race cosmopolite, ayant **POUR RELIGION LA HAINE DU CHRIST**, et de ceux qui le continuent sur la terre. La Franc-Maçonnerie est une **œuvre avant tout juive**. Tout l'indique, jusqu'aux rites et aux mots des initiations. Elle est la continuation du crime du Calvaire contre le règne de Celui qui est venu substituer un royaume tout spirituel, celui de la justice et de la charité, à la domination matérielle de l'univers que se promettait et que se promet la race déicide.

III

Comment arriver au but ? Par tout moyen : il n'en est pas d'immoral, dès qu'il y conduit. La violence, la dissimulation la plus perfidement ourdie, l'hypocrisie la plus raffinée sont à mettre en œuvre, selon les temps, les lieux, les circonstances, les personnes. Nombreuses sont les branches de la Judéo-Maçonnerie, d'aspects différents ; divergentes parfois sur les moyens, elles sont **unies par le but : la destruction de l'ordre surnaturel** ; elles dérivent toutes d'un même centre, alors même qu'elles ne l'avouent pas, enseigne Léon XIII dans l'encyclique *Humanum Genus*[9], et elles s'y rattachent.

D'après l'auteur, la secte a pris naissance à la Renaissance. Il en trace sommairement l'histoire jusqu'à nos jours ; il insiste sur le grand moyen préconisé, par la Haute Vente Italienne, et largement mis à contribution, à l'heure présente : **la corruption des mœurs et des idées.**

La correspondance des Conjurés, qui n'étaient que quarante, nous dit avec quel art infernal le système a été tracé, les procédés pleins d'astuce qui doivent en régler l'application. On y lit des phrases telles que les suivantes : ***Faites des cœurs vicieux, vous n'aurez plus de catholiques ; c'est la corruption en grand qui doit conduire l'Eglise au tombeau***. La corruption doit être **universelle** : les masses doivent boire le vice par les cinq sens ; mais il est des classes qu'il

---

[9] *Secta Massonum cujusdam est instar centri unde absunt et quo redeunt*. J. de Maistre avait déjà fait la même observation.

faut particulièrement atteindre : **l'enfant** ; *écrasez l'ennemi dans l'œuf* ; **la femme** ; mais plus encore **le prêtre**. Il faut l'éloigner de l'autel, le rendre oisif, ambitieux, l'entraîner sous la bannière de la secte, alors même qu'il pense marcher à la suite de saint Pierre.

Jusqu'où ne mentaient pas les visées de la secte ? Elle espérait que par un **clergé corrompu**, elle ferait **sortir d'un conclave un pape tolérant**, qui fermerait les yeux sur ses agissements. Le soin de préparer cet événement, suprême succès, était dévolu à un Seigneur romain qui dans la correspondance, porte le surnom de **Nubius**[10][10]. C'est la fourberie personnifiée, l'hypocrisie en chair et en os. Il entre familièrement dans les salons de l'aristocratie romaine, dans les couvents, jusque dans la secrétairerie d'Etat.

Les ovations inouïes qui accueillirent l'avènement de Pie IX, saluèrent l'amnistie qu'il publia, les réformes que lui dicta son grand cœur, se donnant pour but de l'entraîner dans des concessions toujours plus larges, et quand il s'y refuserait de le faire prisonnier de la secte. Il le fut momentanément. Échappé de ses mains, il devint le Pape du ***Syllabus***, de la définition de l'Immaculée Conception, du Concile du Vatican ; la secte n'avait pas reçu plus rudes coups. Pendant longtemps n'a-t-on pas présenté son successeur, Léon XIII, comme favorable à une doctrine libérale ; on faisait semblant d'ignorer la réprobation plusieurs fois réitérée du *Syllabus*, l'encyclique ***Immortale Dei***, et bien d'autres documents.

Corruption des mœurs, perversion des idées. Les idées déterminent **les actes**. Mgr Delassus consacre justement de nombreux chapitres à démasquer cette tactique de la secte, et à son application. Elle consiste à insérer un sens maçonnique dans des mots qui, dans leur acception vraie ne le comportent pas, ou même ont une signification contraire.

Laïque est un mot par lequel l'Eglise désigne les simples fidèles ; maçonniquement, il signifie **non chrétien, antichrétien. *Liquidation*** est l'acte par lequel on met au net une situation confuse ; maçonniquement, il signifie brigandage, vol des propriétés les plus sacrées. ***Liberté*** veut dire rationnellement faculté de n'être pas entravé dans la tendance à la fin dernière, de pratiquer tout ce qui est juste, honnête, bienfaisant ; maçonniquement, il veut dire **n'admettre d'autre loi que celle que l'on veut s'imposer**. La fameuse devise *Liberté* doit se traduire maçonniquement : **renversement de toute autorité** ; ***Égalité***, **universel nivellement, destruction de toute hiérarchie** ; ***Fraternité***, lisez **abolition de la propriété, socialisme, pas de droit personnel, promiscuité.**

L'équivoque est le fond du jargon maçonnique. Les mots ont un sens différent selon les dispositions de ceux qui les emploient ou les entendent. Nous croyons que l'on se tromperait rarement en donnant aux mots qui lui sont familiers une signification complètement opposée à celles qu'ils ont dans leur sens obvie et régulièrement accepté. Quoi de plus ténébreux que la secte ? Et elle ne parle que de lumière.

Les hautes Loges forgent de ces mots, de ces courtes phrases, traquenards dans lesquels se laissèrent enlacer une foule d'esprits incapables de voir le piège, qui n'ont ni le temps, ni le vouloir d'en examiner les mailles, et vivent intellectuellement des opinions toutes faites. C'est l'opinion qu'il faut habituer savamment à entendre et à accepter ces mots équivoques, ces courtes phrases.

L'auteur décrit longuement les innombrables artifices mis en jeu. Des hautes Loges, les mots, le mot d'ordre sont insinués, colportés dans les basses Loges invitées à les étudier, à les creuser. A un moment donné, elles seront invitées à les répandre adroitement dans le monde profane.

Il faut créer un **esprit maçonnique**, l'instituer dans les sociétés indifférentes de leur nature, sociétés littéraires, scientifiques, industrielles, artistiques, sportives, jusque dans les confréries religieuses, s'il est possible. Les Frères s'y feront agréger ; et y paraîtront avec la simplicité de la colombe et la prudence du serpent ; qu'ils insinuent le venin goutte à goutte selon les personnes qu'il s'agit d'intoxiquer, le poison versé à petites doses dans une conversation, comme en passant, produira son effet. Longtemps la Maçonnerie a répété qu'elle ne s'occupait ni de religion, ni de politique, alors qu'elle n'avait pas d'autre but.

La colonne d'airain de la République, la loi intangible, sera **l'école laïque, dite école neutre**. Titre menteur. Déclarer neutre Celui qui est la raison dernière des choses, c'est Lui faire une souveraine injure, en même temps que c'est l'absurdité. Il en sortira des apaches, c'est-à-dire des bolcheviks avant le temps. **L'enseignement supérieur** préparera des déclassés qui voudront se faire jour par toute voie. S'ils ont du talent, ils se mettront au service de la Maçonnerie par leur plume, ou leur éloquence vénales. Il y aura des **journaux** qui sèmeront cyniquement le mensonge, la calomnie, l'immoralité. D'autres encore revêtiront des formes plus étudiée, philosophistiques, propageront un libertinage plus élégant. Le poison sera dilué selon les personnes que l'on veut atteindre. Il faut semer la corruption des idées et des mœurs par le roman, le journal, le théâtre, le cinéma, la faire descendre dans toutes les classes. Les moyens sont si bien pris que, d'après l'auteur, rares sont ceux qui sont totalement exempts de la tare maçonnique, même parmi ceux qui s'en déclarent les ennemis.

Le prêtre, signalé comme l'ennemi, doit, d'après Quinet, être **noyé dans la boue**. L'on sait si le mot d'ordre a été entendu par la haute Maçonnerie et ses succédanés. Que de rumeurs infâmes, de calomnieuses accusations contre la moralité, le patriotisme des plus méritants. Un péril plus grand encore c'est si, sous prétexte de réconcilier la raison et la foi, l'Église et la société moderne, l'on parvenait, à lui faire **abjurer la foi**, l'Eglise et tout ordre surnaturel. C'est le **modernisme**, qui en réalité substituait le Kantisme à la Révélation et qui n'était pas sans avoir infecté des catholiques et des prêtres. Pie X a mis à nu la tête de l'hydre et pris des moyens efficaces pour lui donner le coup de mort.

---

[10] Note du recenseur. Mon exemplaire du *Problème de l'heure présente* de Mgr Delassus appartenait à Pierre de Meyronnet de Saint-Marc, vieille famille Aixoise aux hautes et nombreuses relations, qui précise que **Nubius était le prince Colonna.**

L'opinion ainsi pervertie, l'esprit chrétien amoindri ou étouffé, les bons intimidés, divisés, le suffrage dit universel frelaté, confiera la toute puissance à une majorité sectaire et sans pudeur qui donnera le nom de lois aux décrets des Loges. Elle se jouera de contrats les plus authentiques, rompra brutalement la concorde, déclarera ne pas connaître la société qui remplit le monde catholique. Mensonges, elle la connaît, mais c'est pour lui enlever tout moyen d'existence, ou par les pièges des cultuelles lui conserver ses biens, à condition qu'elle cessera d'être catholique et passera au protestantisme. Elle mettra la force publique et la magistrature elle-même aux mains du brigandage, du vol, de la proscription par la spoliation des Congrégations et des biens de l'Eglise ; elle dissoudra la famille par la loi du divorce.

Ce ne sont là que quelques-unes des indications par lesquelles la Judéo-Maçonnerie travaille à **renverser l'Eglise**. L'auteur les décrit longuement ; il écrivait, avons-nous déjà dit, avant la catastrophe mondiale.

Le prince Jérôme Bonaparte bien au courant de la conjuration disait au cardinal Mermillod qui l'avait séduit par son esprit : « Nos mesures sont si bien prises, nous nous sommes si bien assuré la complicité de tout ce qui est une force, que **le succès est certain** ».

Il disait vrai, si Satan n'était pas l'esclave de Dieu, dont il accomplit les desseins en cherchant à les traverser.

C'est la fin de la première partie : **La destruction de l'Eglise** ; l'auteur en vient à la seconde : **L'érection du temple maçonnique.**

IV

E »*Ne disons plus : nous ne voulons pas détruire la religion disons, au contraire nous voulons* ***détruire la religion****, afin de pouvoir* ***établir la cité nouvelle*** ».

Ainsi s'exprimait M. Aulard, chargé d'enseigner en Sorbonne l'histoire de la Révolution. Il serait facile de recueillir le même aveu sur bien d'autres lèvres.

Quelle sera la cité nouvelle, quel sera le temple maçonnique ? Celui que se proposent de bâtir les fondateurs et certainement les grands moteurs de la maçonnerie : **les Juifs**. L'homme, qui pendant une grande partie du XIXè siècle a été à l'extérieur et à l'intérieur comme le roi des juifs, le Juif **Crémieux**, fondateur et président de *l'Alliance Israélite universelle* n'en faisait pas mystère. En 1861, il disait :

> *« Un messianisme des nouveaux jours doit éclore et se développer ; une Jérusalem de nouvel ordre* ***doit*** *se substituer à la Rome des Césars et des Papes. C'est le but de* l'Alliance israélite universelle *; elle ne s'adresse pas à notre culte seul; elle veut pénétrer* ***dans toutes les religions*** *comme elle pénètre dans toutes les contrées. Que de nations disparaissent ! Que de religions s'évanouissent ! Israël ne périra pas. Cette petite peuplade est la grandeur de Dieu ! Que les hommes éclairés s'unissent sans distinction de culte dans cette* Alliance Israélite *dont le but est si noble ».*

Aux nations de disparaître, aux religions de s'évanouir pour faire place au messianisme des nouveaux jours, à la Jérusalem qui doit être substituée à la Rome des Césars et des Papes... Ceci était dit en 1861, et l'orateur ne pouvait s'empêcher de pousser un cri de triomphe :

> *« Quand j'étais enfant, disait-il, les Juifs ne comptaient pour rien, et quand l'âge est venu, je les ai vus occuper les positions les plus élevées. Quand on va si vite et si bien, que l'avenir est beau ! »*

Cet avenir, Crémieux, durant les quatre-vingts ans et plus qu'il devait vivre - 1796-1880 - allait contribuer à le rendre toujours plus brillant, alors surtout qu'avec son disciple Gambetta il devait avoir en 1870 la principale conduite de la défense nationale. Pour l'un et pour l'autre le grand souci, c'était le progrès du Judaïsme et des Juifs.

Quelle est l'arme qui assure aux Juifs une puissance toujours croissante ? Ils nous l'ont révélé. C'était en 1869. Le concile du Vatican allait s'ouvrir, le 8 décembre. Le bruit s'était répandu qu'il allait raffermir l'Église en définissant par acclamation l'infaillibilité de celui sur lequel elle reposait. On sait après quels solennels débats la définition eut lieu.

Une acclamation unanime proclama ailleurs d'autres principes. Les Juifs avaient convoqué à Leipsick un Synode universel. Le 29 juin, en la fête de saint Pierre, l'Assemblée, sans ombre de dissentiment, vota la motion suivante :

> ***« le synode reconnaît que le développement et la réalisation des principes modernes sont les plus sûres garanties du présent et de l'avenir du Judaïsme et de ses membres. Ils sont les conditions les plus énergiquement vitales pour l'existence expansive et le plus haut développement du Judaïsme ».***

Il y a donc équation entre développement et réalisation des **principes modernes** et expansion, développement, vie du Judaïsme, et puissance de ses membres.

Les principes modernes sont renfermés dans la déclaration des **Droits de l'Homme.**

« ***Tous les articles de la Déclaration sont***, au jugement de Taine, ***autant de poignards dirigés contre la société humaine. Il n'y a qu'à pousser le manche pour faire entrer la lame*** ».

Pousser le manche, c'est travailler à leur complète réalisation. Ce sera poignarder les nations, anéantir leurs institutions civiles et religieuses pour ne laisser subsister que le Judaïsme. Tel est bien le but de la Juiverie. Tacite burinait le caractère de la nation quand il écrivait au chapitre cinquième de ses histoires, en parlant des Juifs :

« *Ils sont entre eux d'une fidélité à toute épreuve, prompte à se secourir dans le malheur ; mais tous les autres hommes sont pour eux autant d'ennemis. Apud ipsos fides obstinata, misericordia in promptu, sed adversus alios hostile odium »* (Ann. V, 5).

Saint Paul exprimait, la même pensée quand, dans sa première aux Thessaloniciens il écrit :

« *Qu'ils sont les adversaires du genre humain* : *Omnibus hominibus adversantur* » (II, 15).

Ils ont crucifié le vrai Messie, parce qu'au lieu de ces dispositions, il venait réconcilier les Juifs et Gentils, et les fondre sous une même loi de justice et de charité.

C'est une **erreur de croire que la loi de Moïse est la loi des Juifs**. Déjà le Maître leur disait *: «Est-ce que Moïse ne vous a pas donné la loi ? et personne de vous n'observe la loi»* (Jean, vVII, 19) ; et encore : «*Vous substituez des traditions humaines aux commandements de Dieu. Vous annulez Ses commandements*» (Marc, VI, 31). Loin d'annuler la loi, Notre-Seigneur venait en réaliser les promesses et les figures, et lui donner son plein développement.

Ce ne fut que la moindre partie de la nation qui se convertit à la voix des Apôtres ; la masse s'ancra dans ses traditions antimosaïques et se promit la **domination du monde**. Elle tourna contre les disciples la haine qui l'animait contre le Maître ; elle n'a cessé de poursuivre leur anéantissement par les moyens employés pour le clouer à la Croix.

A l'origine les **gnostiques**, ces faux chrétiens Juifs, s'efforcent de corrompre l'enseignement chrétien par leurs rêveries prétendues scientifiques. Ces rêveries amplifiées passent dans le **Talmud**, code politique, civil, religieux des Juifs, jusqu'à la fin du XVIII[è] siècle. Le Talmud passe bien avant la loi de Moïse. Il serait, d'après les Rabbins une interprétation orale de la loi donnée par Moïse, lui-même. Interprétation non écrite, transmise oralement d'âge en âge. C'est une compilation en douze volumes in-folio... On y trouve quelques vérités au milieu de fables absurdes, blasphématoires, où l'obscène le dispute à l'horrible. **Le fond du Talmud est la haine du genre humain, mais par dessus tout du chrétien, spécialement du catholique.**

Le Juif est une portion de Dieu ; les autres hommes sont des brutes à exterminer ou à asservir. Le Juif a contre eux tous les droits sur les bêtes. La terre et ses richesses appartiennent au juif et il ne fait que reprendre son bien. Que ce soit la doctrine du Talmud, c'est surabondamment prouvé, entre autres par l'excellent ouvrage de Gougenot des Mousseaux, *Le Juif et le Judaïsme* (seconde partie, 3[è] division, *le prochain du Juif*), par le docteur Rohling qui étudia l'hébreu pour s'en rendre compte. L'on trouvera une suite de ses assertions dans l'appendice du présent ouvrage, p. 1125. **Le Talmud, écrit le Juif converti, le R. P. Ratisbonne, est le moyen indestructible de la nation qui subsistera jusqu'à la fin dans son entêtement.**

Le Talmud est aujourd'hui renié par la plupart des Juifs cultivés occidentaux. Ils sont rationalistes, sceptiques, ne croient ni au Talmud, ni à Moise. Ce sont les Juifs libéraux ; ils réclament de profondes réformes dans le culte, tel qu'il se pratique dans les synagogues. Bien plus, c'est par centaines de mille qu'il faut compter les Juifs qui embrassent des confessions chrétiennes, schisme grec, protestantisme, catholicisme. Parmi ces derniers, il en est qui sont devenus les ardents apôtres de leur nouvelle foi ; tels **les Frères Lémann, les frères Ratisbonne**. La Congrégation du Saint-Cœur de Marie, aujourd'hui fusionnée avec celle du Saint-Esprit, a été fondée par le Juif converti, le **vénérable Père Libermann**, dont la cause en vue de la Canonisation, est pendante. Il en est d'autres qui pour être moins éclatantes n'offrent pas de doutes sur leur sincérité auprès de ceux qui les connaissent ; mais c'est le **petit nombre**. **La conversion de la plupart n'est qu'un moyen de se fondre, tout en conservant l'esprit juif, avec la société des pays habités par eux** ; les rabbins ne s'offusquent pas de ces conversions apparentes.

Le Talmud reste le code civil et religieux des Juifs Orientaux, des Juifs de la basse classe, et même en Occident de plusieurs Juifs lettrés. Les Juifs ont été les grands agents de la Révolution russe. Les Bolcheviks sont surtout sous la direction des Juifs Talmudistes ; ils occupent les emplois importants. Les monstrueux excès de tout genre dont ils ont ensanglanté la Hongrie, dont ils ensanglantent la Russie, ne sont que l'application des doctrines du Talmud.

Les Juifs libéraux, réformés, divisés sur les pratiques du culte, sont d'accord avec les Talmudistes, sur les destinées du Judaïsme. Tous attendent, dans un avenir toujours plus prochain, qu'une Jérusalem de nouvel ordre sera substituée à la Rome des Césars et des Papes, et qu'Israël s'élèvera, comme il le fait de jour en jour, sur les ruines des nations et des religions disparues.

Le célèbre ministre Disraeli, d'origine juive, resté Juif jusqu'à treize ans, toujours très fier de sa race, observait que les événements ne sont pas conduits par les personnages qui paraissent sur la scène ; mais **par une puissance occulte**, qui à la dernière heure renverse les combinaisons des hommes politiques, et ne recule pas devant des massacres. A ce témoignage d'un homme si bien placé pour le savoir, Mgr Delassus aurait pu ajouter celui des cardinaux Manning et Mathieu, archevêque de Besançon, et de George Sand, elle-même qui parlent comme le célèbre ministre anglais. Si aujourd'hui la secte est plus connue et dissimule moins ses menées, il en reste toujours qui ne sont **connues que de très peu d'initiés.**

Depuis près de deux mille ans, le Juif ne cesse de poursuivre le chrétien de sa haine, de lui susciter des ennemis, ou d'être l'actif complice des persécuteurs. C'est avec raison que*, l'Univers israélite*, une des importantes revues juives, écrivait :

« On rencontre à presque tous les grands changements de la pensée une action juive, soit sourde, soit éclatante. Ainsi l'histoire juive longe l'histoire universelle, et la pénètre par mille trames ».

Du gnosticisme à l'internationale ou au bolchevisme, pas une déviation dans l'ordre religieux, pas une persécution, où une étude attentive ne découvre le Juif. Cosmopolite, il est le colporteur de la calomnie, du mensonge habilement semé ; il attise le feu des persécutions quand il ne l'a pas allumé. Saint Justin, Tertullien, Origène sont d'accord pour affirmer que des synagogues juives sortent les excitations auprès des empereurs païens d'exterminer le nom chrétien. Ils sont les fauteurs de l'Arianisme ; l'esprit de Manès est celui du Talmud, et quand le manichéisme s'introduira dans le sein de la France, il trouvera des alliés parmi les Juifs. Quoique **Mahomet** fasse profession de les détester, les turpitudes et les fables du Coran, sa haine de la Trinité, semblent bien avoir été inspirées par le Talmud. En tout cas, il est avéré que les Juifs ont favorisé la conquête de l'Espagne par les disciples du prophète, et sont de leur côté dans la lutte huit fois séculaire de l'Espagne contre l'envahisseur. Les rigueurs de l'Inquisition s'expliquent par la nécessité d'extirper ce double chancre.

D'après Mgr Delassus, c'est **à la Renaissance** que remonte le complot, formé au sein de l'Église par des baptisés, de faire rétrograder le monde chrétien vers le paganisme. Les Juifs n'y sont pas étrangers. Ils avaient conservé et amplifié les ironies de Celse et de Porphyre contre le christianisme ; l'Arioste, l'Arétin Ulrich de Hutten les tournèrent contre les moines, les prêtres, contre l'Eglise.

Luther faisait profession de détecter les Juifs. Il est des leurs par ses grossières invectives contre les Papes et les papistes, par la doctrine du **libre examen** qui ouvre la voie à toutes les extravagances du Talmud, reproduites dans certaines sectes protestantes : les Anabaptistes de Munster, les Mormons de Chicago, les Trembleurs, etc.

Voltaire n'aimait pas les Juifs détenteurs de l'Ancien Testament, sujet de ses bouffonneries ; il avait des affaires d'argent avec les Juifs. Il les détestait cependant moins que les Jésuites. Dans une de ses lettres, il se réjouit de la nouvelle inexacte que trois Jésuites ont été brûlés à Lisbonne, et s'apitoie sur le sort de Juifs qui auraient eu le même sort.

Personne, si ce n'est peut-être son frère ennemi Rousseau, n'a mieux servi la cause juive. Toute la haine du Talmud contre Notre-Seigneur Jésus-Christ : les blasphèmes, les impostures, les obscénités, les sarcasmes du Code juif ont passé dans l'âme du fils de Messire Arouet, notaire royal au Châtelet. Il a levé des armées au service de la haine juive.

Rousseau est Juif par sa haine du genre humain ; Talmudiste par le cynisme impudent de ses Confessions ; il a forgé l'arme par laquelle les Juifs poignardent les autres nations, pour ne laisser subsister que la leur ; il est l'auteur de ces principes modernes, la condition la plus vitale de l'expansion du Judaïsme et de son triomphe. Le Contrat dit Social, en réalité le livre le plus antisocial qu'on puisse concevoir, était l'Évangile des Constituants – encore un mot d'une sanglante antiphrase – qui votèrent la Déclaration des droits de l'Homme.

C'est avec raison que les Juifs regardent la date du **28 février 1790**, jour du vote du papier parricide, comme équivalent à la sortie d'Égypte, ou comme leur hégire. Elle marquait la reconnaissance de leurs droits de citoyens, votée à la fin de la sinistre Assemblée, malgré les réclamations de toute la population saine de Paris.

L'homme du sophiste de Genève pour lequel légiférait l'Assemblée et légifèrent encore ses disciples est **l'homme abstrait**, dénué de tout ce qui différencie un homme d'un autre homme, un homme qui n'existe nulle part. Rousseau le voyait dans le sauvage errant dans les forêts, sans lois, ou s'il le voyait formant une peuplade, il lui prêtait toutes les vertus. Le sauvage, d'après lui, est l'homme primitif, l'homme moderne. La société n'est pas l'état naturel normal de l'homme. Elle est l'effet d'un contrat, contrat funeste qui le déprave, lui enlève ses droits naturels, la liberté, l'égalité, le rend égoïste et cupide, la société supposait l'autorité, la subordination, la propriété : c'est pour corriger cette dépravation qu'il faut instituer une société, où la loi ne sera que l'expression de la volonté de chacun. C'est de là qu'est né **le suffrage universel** ; le suffrage universel, si justement appelé ***mensonge universel*** par le grand Pie IX. Les enfants en sont nécessairement exclus ; jusqu'à présent, le bon sens français en a exclu les femmes. Il faudrait en exclure ceux qui, tout autant que les enfants sont incapables d'en mesurer la portée ou sont incapables d'en user honnêtement. Telles sont, quand il s'agit du Pouvoir suprême, les multitudes ignorantes des hautes questions politiques, faciles à séduire par quiconque les flatte, ou qui, absorbées par les nécessités quotidiennes de la vie, sont incapables de préférer l'intérêt général à leurs intérêts particuliers du moment.

C'est l'homme abstrait, l'homme irréel que le système appelle aux urnes. Le père d'une nombreuse famille n'a pas plus de droits que le célibataire ; le Président de la Cour de Cassation n'est pas censé plus compétent, ni plus incorruptible que son cocher ; le bulletin du maréchal Foch n'est que l'équivalent de celui d'un poilu indiscipliné et ivrogne.

Mensonge universel, si l'on tient compte des minorités non représentées des minorités du vote final, de l'anomalie des circonscriptions électorales, et d'autres considérations ; ceux qui édictent les lois comparés à ceux auxquels elles sont imposées ne sont qu'une faible minorité.

Mensonge universel : l'homme abstrait n'existant pas n'a pas de droits. D'après la théorie, tous les droits sont remis aux élus du prétendu suffrage universel. Ils font le juste et l'injuste, et même la vérité par les lois scolaires. L'homme réel qui vote n'a pas certainement entendu leur conférer pareille omnipotence, aliéner tous ses droits individuels, s'imposer le pire des esclavages. Il serait fou !

Pour dissoudre les nations et les religions, les Juifs ont raison de compter sur un système social qui repose sur tant de contradictions et d'insanités. D'après le Talmud, le Juif doit demander trois fois par jour cette dissolution, dissolution par les guerres intestines, dissolution par les guerres contre les nations chrétiennes. L'œuvre s'accomplit manifestement sous nos yeux, de plus en plus. Une division profonde existe nécessairement entre ceux qui regardent la vie présente comme la préparation à une vie meilleure et ceux qui ne voient rien au-delà de la vie d'ici-bas.

Le Juif favorise la formation des **grands empires**. Ils détruisent les petites nations, broient les institutions séculaires, remparts contre le despotisme d'une centralisation qui absorbe tous les droits de d'individu. L'individu n'existe pas pour qui légifère, pour l'homme abstrait. Ces grands empires déblaient le terrain pour l'établissement de la Jérusalem qui doit remplacer la Rome des Césars et des Papes. Ce sera successivement l'empire du premier Napoléon, de l'Angleterre, des Hohenzollern, à l'heure présente, des États-Unis. Leur destruction successive fera place à **la République universelle**. L'homme abstrait n'a pas de patrie ; des frontières sont contre la logique pour cet être idéal. Il n'a pas non plus d'affections ; il est sans famille, sans relations particulières. Il aime l'Humanité, encore un terme abstrait qui n'a pas plus d'existence concrète que l'homme en général. Ce sera **l'humanitarisme**, l'Humanité s'adorant elle-même.

Par cette perversion des mots, l'homme réel devient la propriété, l'esclave de ce que l'on appelle **l'Etat**, autre mot équivoque, mal défini.

Les nations sont des êtres vivants. Ce qui les fait vivre et les différencie les unes des autres, c'est qu'à travers mille vicissitudes elles conservent le principe de vie et les caractères propres qui leur ont donné naissance et les distinguent.

Tel le guerrier qui a reçu mille blessures, échappé à mille périls est toujours l'enfant que la nourrice balançait dans ses bras ; le chêne qui couvre la montagne est le germe qui sortit gland. Tuer les principes vitaux d'une nation, c'est en être les assassins. Les détenteurs du pouvoir ne peuvent être dits « *l'Etat* » que tout autant qu'ils travaillent à maintenir dans toute leur vigueur ces principes vitaux répandus dans tous les membres et qui sont l'âme du corps entier. S'ils travaillent à les paralyser, à les étouffer, non seulement ils ne sont pas l'Etat, mais l'Etat n'a pas de plus mortels ennemis.

La juiverie en poussant au pouvoir des hommes imbus des principes de 89 en les popularisant, est parvenue à **tuer les nations chrétiennes, et en particulier la France**. Politiquement la France de toujours est morte, et il en faut dire autant de ses sœurs, les nations chrétiennes. Toutes renferment dans leur sein des partis puissants, ennemis de ceux qui veulent conserver, et à divers degrés conservent, ce qui fut la France de toujours. **Il n'y aura plus de Français en France quand il n'y aura plus de catholiques**, et il faut en dire autant des autres nations catholiques, il n'y aura plus d'Italiens en Italie, d'Espagnols en Espagne, quand il n'y aura plus de catholiques. Les Sarrasins qui occupèrent l'Espagne ne furent pas Espagnols. Les libres penseurs, les hommes de l'Internationale sont bien pires que les disciples du prophète de la Mecque.

Les Juifs sont fidèles aux **principes vitaux du Judaïsme : la haine de Jésus-Christ et l'aspiration à la domination universelle**. En réalité, ils sont la seule nation compacte ; toutes les autres sont en décomposition ; sous une même dénomination, elles comprennent des partis puissants qui se font de la vie une conception diamétralement contraire. Les Juifs ne sont pas un sur mille et ils sont déjà, en grande partie les **maîtres du monde**, et le deviennent toujours de plus en plus.

En 1968, un Juif converti, le Père Ratisbonne écrivait :

« Les Juifs dirigent la Bourse, la presse, le théâtre, la littérature, les administrations, les grandes voies de communication sur terre et sur mer, et, par l'ascendant de leur fortune et de leur génie, tiennent enserrée à l'heure qu'il est, comme dans un réseau, toute la société chrétienne ».

Combien les mailles du réseau se sont resserrées depuis 1868 !

De son côté, le Juif Disraeli écrivait :

« Le Juif arrive à exercer sur les affaires de l'Europe une influence dont le prodige est saisissant ».

Dans ce siècle matérialiste **l'or est le roi du monde et le Juif possède l'or**. Il faut de l'or pour fonder un journal, et acheter des plumes vénales qui en feront le succès : le Juif en sera le commanditaire ; de l'or pour répandre la corruption, satisfaire les besoins de luxe et de bien être qui dévorent toutes les classes, le Juif l'avancera à gros intérêts ; les colossales inventions qui ont transformé le monde exigent des sommes colossales, le Juif en fera les avances, non sans escompte. On ne compte plus par millions, mais par milliards. L'entretien des armes, et les guerres nécessitent de fabuleux emprunts ; le Juif en fera les avances. Les valeurs fictives (le papier monnaie) n'égalent-elles pas la valeur des fonds qu'elles représentent ? Les économistes pourraient le dire. On est stupéfait, à la pensée que ces amas de papier peuvent devenir les assignats de si triste mémoire. Les Juifs sont nantis. Ainsi que le disait, je ne sais quel Juif :

« Viendra un moment où il ne restera aux chrétiens que les yeux pour pleurer. Ce jour sera la Jérusalem de nouvel ordre substituée à la Rome des Césars et des Papes ».

V

La Jérusalem de nouvel ordre n'aura **qu'un chef** comme la Rome des Césars et des Papes. Ce sera **le faux Messie** attendu par les Juifs. Il sera censé représenter dans sa personne la seule divinité reconnue par l'humanitarisme, et en l'adorant, l'homme s'adorera lui-même. Il exigera cette adoration à l'exclusion de toute autre divinité. Saint Paul nous apprend qu'il s'élèvera contre les fausses divinités, comme contre la seule vraie qui est un seul Dieu en trois personnes. Ce sera l'homme d'iniquité, **l'Antéchrist**. En réalité, l'Antéchrist ne sera que le fils aîné de celui qui est adoré en sa personne, Satan. **La Judéo-Maçonnerie adore Satan**. Mgr Delassus consacre les trois derniers chapitres de cette seconde partie à prouver que **la religion de la secte est le culte de Satan**, culte symbolique pour les grades inférieurs, culte bien direct dans les arrière-loges.

Les rites des premières initiations revêtent la forme d'un culte. On y voit un autel, des ornements ; l'initié fait une profession de foi qui est la contrepartie du symbole catholique.

En 1881, un des grands dignitaires de l'Ordre, le F∴ Blatin, dans un discours de clôture, saluait le jour où dans nos cathédrales et nos églises le culte maçonnique remplacerait nos cérémonies, et les coups cadencés du maillet, nos psalmodies. Il a été applaudi ; le vœu a été renouvelé. Nous n'avons que l'usage précaire de nos églises, en attendant le moment opportun pour nous en expulser.

Ma plume se refuse à reproduire le couplet de l'Internationale dans lequel on indique le lieu où doivent être relégués le Dieu adoré que nous adorons et Sa divine Mère.

Proudhon demande de pouvoir presser Satan dans ses bras ; Michelet, Renan célèbrent le grand révolté. Quinet veut étouffer le christianisme dans la boue pour faire place au culte de Satan. Il n'est pas jusqu'au *Journal des Débats* qui ne regarde comme un progrès que Satan ne soit plus le maudit des âges passés.

Aux funérailles de Louise Michel, cinq mille voix soulignèrent par le cri de : Vive Satan ! Un discours dont le sujet était « *Ni Dieu, ni Maître* ».

Des journaux italiens ont pour titres : *El Lucifero, l'Atheo*. Le Juif Carducci a consacré son talent poétique à composer un hymne à Satan dans lequel il demande que l'encens et les hommages soient désormais adressés à l'insurgé contre Dieu. L'Italie a célébré l'anniversaire de la naissance du poète blasphémateur que l'on a appelé *le Victor Hugo italien*, et la fête a trouvé un écho dans la Sorbonne. Dans la *Tribune Pédagogique*, écrite par des instituteurs et pour des instituteurs, Satan est présenté comme le propagateur de la science et des bonnes joies.

Le comble de l'horrible, c'est que **la Messe noire n'est pas une fable**. L'auguste sacrifice est parodié dans certaines arrière-loges. Il est offert à un bouc ; le tout se termine par des orgies de luxure, de sang, dignes de l'idole.

De tout temps, on a regardé les Juifs comme des **maîtres dans la Magie et les sciences occultes**. Elles revivent au grand jour. Le spiritisme, la théosophie ont leurs revues, leurs congrès, leurs écoles. Satan chassé du monde chrétien, y rentre avec un cortège d'esprits mauvais, pires que ceux qui dominaient le monde païen. La gnose s'appelle la science, et, sous prétexte d'étudier les phénomènes de la nature, les jeunes gens surtout ne craignent pas de poser aux médiums des questions dont la réponse exige une intelligence supérieure à celle de l'homme. L'on évoque les âmes des trépassés : c'est la nécromancie connue et pratiquée dans l'antiquité païenne. C'est par millions, qu'il faut compter ceux qui s'adonnent ou ont recours aux pratiques spirites, tantôt par pure curiosité, tantôt pour avoir réponse à des doutes angoissants, ou se mettre en rapport avec un défunt aimé. Si la fraude se mêle à ces évocations, trop nombreux sont les faits constatés attestant une intervention des esprits de l'au-delà, pour qu'on puisse tous les rejeter en bloc.

VI

La troisième partie est intitulée : ***Solution de la Question***, titre alléchant. L'ouvrage a été imprimé avant la guerre. L'horrible catastrophe y est prédite dans plusieurs passages. Heureux si en prédisant le final dénouement, Mgr Delassus est aussi heureux qu'en prophétisant le nouveau déluge de sang et de feu.

C'est à la suite, des plus hautes considérations des mystères de la foi et de la mystique qu'il nous fait connaître et base ses espérances.

D'après le sentiment qui semble le plus en harmonie avec l'ensemble de la révélation, à l'origine de la création, le Verbe fut montré aux purs esprits comme devant S'incarner dans la suite des temps. Il leur fut ordonné de L'adorer, d'honorer la femme qui devait Le revêtir de sa chair. La consommation dans la gloire de la grâce dans laquelle Ils avaient été créés était à ce prix. Le premier des purs esprits, Lucifer, refusa d'humilier les splendeurs dont il était revêtu devant une nature de tout point inférieure à la sienne, dont la boue était un élément. Du premier rang, il passait au troisième ; la nature angélique était déshonorée en devant se prosterner devant le Fils de la femme, la plus inférieure des créatures intelligentes ; il poussa le cri : "***Non serviam***" loin de moi, pareille divagation, et le cri trouva écho dans une notable partie des phalanges angéliques.

Qui est comme Dieu ? Quis ut Deus ? répondit Michel. Qui a mesuré l'étendue de Son domaine sur nous, la profondeur des conseils de Sa sagesse ? Ce cri rallia la plus grande partie des purs esprits. **Dès cette heure, commença la lutte, qui est le vrai dessous de l'histoire des choses, et ne finira que lorsque finira le temps.**

L'enfer fut creusé, Satan et ses complices y furent précipités avec la rapidité de la foudre. Ils étaient à jamais privés des dons surnaturels ; mais ils conservaient les dons de la nature retournés contre la fin pour laquelle ils leur furent départis, dénués du pouvoir d'aimer et de vouloir le bien, condamnés à haïr et à ne vouloir que le mal.

Dépouiller le genre humain des privilèges de l'ordre surnaturel dont il avait été orné et dont nos premiers parents étaient les dépositaires ; par ce dépouillement disloquer l'être humain que la grâce retenait en harmonie, ce fut la victoire de Satan au Paradis terrestre. Cette victoire en fit **le prince de ce monde**, et fit de **l'homme son esclave**.

Mais ce qui n'avait pas eu lieu pour l'Ange déchu, un Rédempteur est promis à l'homme tombé. Il viendra, et Il viendra par la femme. La tête du séducteur sera écrasée par le pied de la femme qui Le mettra au monde. Une **INIMITIE** régnera entre la postérité spirituelle de l'un et de l'autre.

Il est promis, mais des milliers d'années s'écouleront avant la réalisation de la promesse. Il le fallait pour montrer ce dont est capable l'homme, abandonné à ses forces naturelles. C'est **le paganisme**, tout est Dieu excepté Dieu lui-même, toute chair corrompt sa voie, malheur aux faibles ! C'est **l'esclavage**. C'est un déluge de fange détrempée dans le sang et les larmes. Satan triomphe ; il est le prince de ce monde.

Avant de l'expulser par Sa Passion, Jésus-Christ, lui permit de Le tenter au désert. Il veut servir de modèle à ceux qui, avec le secours de Sa grâce, voudront vivre d'une vie surnaturelle. Non seulement chaque fidèle devra conquérir la divinisation en triomphant de la tentation, l'Eglise entière passe par une suite de tentations rapidement esquissées par l'auteur.

Une vie surnaturelle doit nous préparer à la vie divine qui doit être la récompense. C'est par suite une vie en opposition avec les basses et égoïstes convoitises du naturalisme ; c'est **la civilisation chrétienne**. Elle s'impose aux sociétés qui veulent vivre dans la paix et dans l'ordre. Elle fut acceptée en principe par **l'Europe catholique du Moyen-Age** ; elle était regardée comme la norme des individus et des nations, alors même que la conduite s'écartait pratiquement de la règle.

Satan n'a pas voulu laisser échapper sa proie sans une constante résistance. Par la persécution sanglante, il s'efforce de noyer dans le sang le nouvel ordre de choses ; par les **hérésies**, il s'efforce d'en pervertir la notion. Vaincu, il ourdit un plan plus astucieux c'est de former au sein de l'Eglise une **contre-Eglise**, une société qui sous des apparences profondément hypocrites fera rétrograder l'humanité vers le paganisme ; il sapera par la base l'ordre surnaturel.

D'après Mgr Delassus l'origine du complot remonte à la Renaissance. Il cite comme autorités Pastor qui écrit : « *On arbora franchement l'étendard du paganisme* » ; Paulin Paris, d'après lequel le but de la vie humaine commença à être changé ; Taine qui écrit que le protestantisme accéléra un mouvement déjà commencé.

Les légistes, à partir de Philippe-le-Bel, l'ébranlement produit par le Grand-Schisme, les **doctrines gallicanes** dont il fut l'origine et qui survécurent dans une partie du clergé au rétablissement de l'unité, avaient préparé la Conjuration.

Le naturalisme malgré l'opposition de l'Eglise, va toujours s'infiltrant dans les esprits. Ses grands auxiliaires sont le **protestantisme** et le **jansénisme**. Mgr Delassus indique plus loin comme cause prochaine de la révolution **la déclaration de 1682**. Il a raison. **La déclaration des Droits de l'Homme est virtuellement renfermée dans la déclaration de 1682**. Vainement, Clément XI prédit au clergé français et à Louis XIV, que tant que pareilles doctrines seraient lois de l'Etat, c'était le champ ouvert à toutes les erreurs et un péril pour le royaume. Le XVIII[è] siècle est là ; pour prouver combien pleinement s'est réalisée la prédiction du Pontife. Jamais attaque aussi formidable ne s'était déchaînée contre l'ordre surnaturel. Toutes les branches du savoir humain sont tournées contre le Christianisme, la société élégante et pourrie de l'époque fait écho aux sarcasmes inépuisables de Voltaire, le roi des intelligences du temps. L'attaque a lieu simultanément dans l'Europe entière.

Le terrain était miné ; la **Révolution** éclate en 1789 et jette dans le monde sa lave embrasée. Quoique la France ne soit ni le berceau, ni le foyer de la Conjuration c'est **en France** qu'il a été décidé qu'elle éclaterait, **c'est sur la France qu'elle compte pour révolutionner le monde**. Son calcul n'a pas été trompé.

Le surnaturel avait pénétré toutes les institutions de la France et des pays catholiques ; il était admis comme la norme de la vie, même par ceux qui en violaient les lois. Pour l'extirper, la révolution inonda la France de sang, et en fit un amoncellement de ruines. Elle prétendit établir le culte de la Nature. Le culte de la Nature eut sa liturgie, ses fêtes, ses catéchismes. L'heure était prématurée ; la Révolution se compromit par ses excès ; la France restait trop chrétienne pour redevenir soudainement païenne sur l'ordre de ses abjects tyrans.

Le Concordat fit la fortune du premier Consul. Le géant corse excellait dans les astuces de la politique aussi bien que dans le métier de la guerre. Il était Franc-Maçon, chef de la secte qui le menait ? écrit de Maistre. Dans la Bulle d'excommunication, Pie VII le dira : « ***il embrassait l'Eglise pour l'opprimer plus sûrement*** ». Ce sont les paroles du doux Pontife. Par les articles organiques, il retirait ce que concédait l'acte synallagmatique ; il ne relevait qu'une Eglise asservie, dénuée des ressources matérielles nécessaires à son existence, privée des honneurs qui lui sont dus, mise sur le même rang que les faux cultes, le Protestantisme, le Mahométisme lui-même. La secte n'a cessé de travailler par les moyens déjà décrits par l'auteur, à donner **le naturalisme comme base de la législation des institutions, de la politique**. Le surnaturel c'est l'ennemi qu'il faut faire disparaître. La guerre est si bien conduite que le Modernisme, ce rendez-vous de toutes les erreurs, a séduit des hommes se disant et se croyant catholiques, et jusqu'à des prêtres.

> « *Un être nouveau vient à la vie, était-il dit dans la revue internationale moderniste, c'est l'homme, source de sa propre force, but de sa propre activité, lumière de sa propre conscience, et créateur éternel de soi-même* » ; c'est, selon l'expression de l'un de ses tenants ***l'Egothéisme ; chacun se faisant Dieu***.

Semblable état d'esprit n'est pas seulement celui du monde des intellectuels, la littérature, le roman, la revue, le journal versent constamment goutte à goutte pareil venin dans les veines du public. Combien n'ont comme religion qu'un **vague humanitarisme**. Les écoles sans Dieu ne sauraient en avoir d'autre. Qui comptera les victimes qu'elles ont faites, et font chaque jour.

VII

La défaite du tentateur fait l'objet des quatorze derniers chapitres de l'ouvrage. Pour arriver à la solution, l'auteur l'appuie sur les plus intimes mystères de la foi, sur les profondeurs de la vie mystique, sur ce qu'on dit du dénouement de la grande crise du naturalisme les plus hauts représentants de cette même vie mystique qui ont vu et la terrible attaque et comment elle finirait.

Résumons les **principes** qui servent de fondement à la thèse ; principes qui sont disséminés dans la démonstration.

L'Eglise militante est le prolongement sur la terre de la vie mortelle de Jésus-Christ, comme les membres du corps sont le prolongement de la tête qui les régit. Jésus-Christ, par la grâce, leur infuse un élément surnaturel et divin.

Jésus-Christ nous est venu par la femme, par Marie. **Marie a un rôle capital dans l'Eglise**. Elle est la Mère de la grâce qui donne des frères à Jésus-Christ. Elle est la corédemptrice du Rédempteur. Debout au pied de la Croix, son âme était transpercée par le glaive prédit par Siméon ; Jésus-Christ était sa vie : les clous qui transperçaient les chairs de l'Homme de douleurs transperçaient par la compassion le cœur de la reine des Martyrs ; si le divin crucifié est le Père du siècle à venir, Marie, par ses douleurs, en est la Mère.

Tout le mystère de notre justification et de notre salut repose sur l'immolation de deux victimes d'ineffable innocence payant la rançon de l'humanité coupable.

C'est par la douleur en union avec les douleurs de Jésus et de Marie, que nous devons expier nos péchés et mériter l'éternelle divinisation.

Le mystère de la réversibilité des mérites, fondement de notre foi, existe dans l'Eglise. La communion des Saints est un article du symbole. Il existe, dans l'Eglise, des âmes qui, par la surabondance de leurs expiations, par la pénitence, **désarment la justice de Dieu** provoquée par les iniquités des hommes, et obtiennent **miséricorde**.

Il existe dans l'Eglise des institutions dont la fin est **l'expiation**. Ce sont les ordres contemplatifs voués par le fait même aux austérités, et à la pénitence ; tels les Chartreux, les Carmes et les Carmélites, les Clarisses, la Visitation. La pénitence est partie intégrante de tous les ordres religieux, même de ceux dont l'expiation n'est pas la fin principale.

Tous les Saints, mais surtout les Martyrs, offrent à Dieu des satisfactions surabondantes à l'expiation de leurs péchés personnels. Elles passent dans le plateau de la Miséricorde et font contrepoids à celui de la Justice.

Dieu Se choisit, soit dans le cloître, soit hors du cloître, des âmes qu'Il appelle à boire plus largement au calice des douleurs de Son divin Fils. Selon la parole de l'apôtre saint Paul, elles complètent la passion du Christ. Dans leur état mystique, à la suite du Sauveur et de la Mère des douleurs, en union avec le Rédempteur et la corédemptrice, elles aussi sont broyées pour expier les iniquités du peuple ; elles passent par d'indicibles souffrances, soit quelles se les imposent, et qu'avec Sainte Thérèse elles s'écrient : « ***ou souffrir, ou mourir*** » ; soit que par un concours de circonstances extérieures les hommes, parfois d'une manière inconsciente, les torturent dans leurs corps, et dans leurs âmes. Le plus souvent ces grandes épreuves, venues du dehors sont précédées et accompagnées des austérités qu'elles s'infligent elles-mêmes. Ces âmes sont **la grande force de l'Eglise**. Il en existe toujours dans son sein ; beaucoup ne sont connues que de Dieu ; il Lui a plu cependant de nous en manifester plusieurs : une sainte Catherine de Sienne, une sainte Colette, une sainte Lydwine, et en général tant de prodiges d'austérités et de mortifications extérieures et intérieures dont sont remplies les vies des saints et des saintes. C'est une remarque de Mgr Pie et de Mgr Freppel que la passion et la mort de la Sainte Pucelle offre une conformité minutieuse avec la Passion et la mort du Sauveur. Elle expiait ainsi le crime de ceux qui avaient mis obstacle à l'accomplissement total de sa mission.

C'est pour nous inviter à la Pénitence, que le 17 décembre 1826 la Croix apparaissait à Migné devant une foule réunie pour la clôture d'une mission. Vingt ans après, aux premières vêpres de la fête des douleurs de Notre-Dame, la corédemptrice apparaissait en pleurs sur les montagnes de **la Salette**. Elle disait ne pouvoir retenir les bras de son Fils, irrité par la violation des divins commandements et notamment par la profanation des dimanches et par les blasphèmes. Pénitence, Pénitence, répétait-elle à Lourdes, douze ans après.

Si l'on s'en tient à la surface des choses, les pleurs et les avertissements de la Mère de miséricorde n'en ont pas changé le cours ; la violation des divins préceptes n'a été que plus ostensible ; les pouvoirs plus antichrétiens, à quelques éclaircies près, de peu de durée. Le châtiment est venu. En 1870, Paris était investi le 19 septembre jour, heure pour heure, vingt-quatre ans après l'avertissement de la Salette. La guerre mondiale a fait perdre à 1870 son surnom d'année terrible. Il ne semble pas, à considérer extérieurement l'état social que les mœurs soient améliorées, ni la fureur du plaisir ralentie. C'est à la prière que Notre-Dame nous a invités **à la Salette, à Lourdes, à Pontmain**. *Priez pour les pécheurs,* disait-elle à Lourdes, en déroulant silencieusement les grains du Rosaire*, priez donc*, répétait-elle à Pontmain.

Mais si le grand nombre est sourd aux invitations de la divine Mère, il est un peuple d'élus qui ont entendu et entendent sa voix. Impossible de compter les millions de voix qui, à chaque instant, implorent Notre-Dame, en faveur des pécheurs, au rang desquels elles se mettent. Les prières liturgiques de l'Eglise, l'auguste sacrifice suspendent les bras de l'infinie justice provoquée par tant de crimes. Contre l'invasion satanique, Léon XIII et ses successeurs ont prescrit un **exorcisme** après chaque messe. Des Congrégations ont été fondées sous le patronage de Notre-Dame des Douleurs dans un but d'expiation. On compte de nombreuses âmes qui se sont offertes en victimes.

La sainteté de leur vie prouve que ce n'est pas l'effet d'une ferveur momentanée contre laquelle il faut se tenir en garde, car elle est sujette à illusion.

Mgr Delassus ne pouvait pas dire que parmi les millions de victimes de la guerre mondiale, il en est probablement des milliers qui ont offert leurs vies en expiation des péchés des peuples, et des iniquités de la France. C'est dans des vues surnaturelles d'expiation que bien des mères, des épouses ont accepté des deuils poignants.

Le pieux prélat s'attache surtout à nous montrer une de ces victimes d'expiation que Dieu s'était choisie pour l'opposer à la Judéo-Maçonnerie, **Catherine Emmerich**. Née en 1774, de pieux paysans, au hameau de Flamske, diocèse de Munster, elle se sentit dès sa première communion inspirée de s'offrir comme victime. Tout le monde connaît le livre de la douloureuse passion qu'elle a dicté à son secrétaire Brentano. Elle en a reproduit les scènes à un degré peu commun. Couronne d'épines, stigmates, crucifiement, elle a passé par tous ces états. Des médecins militaires la tourmentèrent pour cicatriser ses plaies ; elle fut enlevée de force de son village, mise en les mains d'hommes sans foi qui la réduisirent à l'état de squelette. Aux attentats qui lui étaient montrés, elle répondait par des états de douleurs et d'angoisses qui semblaient amener sa dernière heure.

Les trames maçonniques dans les divers pays passent sous ses yeux ; elle les voit, elle les décrit. C'est d'après un **plan** savamment ourdi que la secte travaille. Elle la voit démolissant pièces par pièces l'Eglise vaticane ; l'œuvre avance sans que les bons semblent s'en apercevoir ; ils n'opposent qu'une **molle résistance** ; les conjurés trouvent **des complices dans le clergé**. La sainte fille en expiation ressent de nouvelles douleurs. - Le travail de démolition va s'achever ; la plus grande partie de l'édifice est à terre, quand Notre-Dame apparaît, étend son manteau sur la basilique ruinée, appelle des ouvriers intrépides et zélés qui rendent à l'édifice, figure de l'Eglise, toute sa splendeur.

Catherine Emmerich n'est pas la seule à opposer d'inénarrables souffrances aux attentats maçonniques. Une mère de famille, femme d'un domestique romain, **Anne-Marie Taïgi**, que l'Eglise va mettre sur les autels, a aussi pour particulière mission de continuer dans l'Eglise et de compléter la passion de l'Homme-Dieu. D'autres lui sont associées par de particulières tortures extérieures et intérieures.

VIII

L'esprit de prophétie tout comme le don de miracle est permanent dans l'Eglise. Sans doute, *L'Apocalypse* est le dernier des livres prophétiques que nous devions admettre sous peine de cesser d'être catholiques ; mais il serait téméraire de rejeter en bloc toutes les prophéties des saints personnages dont l'Eglise, déclare les révélations pieusement croyables, qu'elle rappelle dans sa liturgie, même dans le saint sacrifice de la Messe. L'approbation qu'elle leur donne signifie, sans doute, avant tout, que ces révélations ne renferment rien que de conforme à la foi ; mais, ce serait montrer peu de respect pour notre Sainte Mère que de s'inscrire contre ses affirmations liturgiques, alors surtout que les événements les ont partiellement réalisées.

Les prophéties de l'Ancien Testament, en annonçant au peuple élu les châtiments que lui attireraient ses iniquités, décrivaient aussi en termes pompeux le retour des divines miséricordes, la justice une fois satisfaite. Il n'en est pas autrement des prophéties du Nouveau Testament. Les siècles ne sont rien quand on lit les événements dans le livre de l'éternel prescience.

Le terrible assaut plusieurs fois séculaire livré à l'Eglise, par la Judéo-Maçonnerie, son issue, ont été prédits par de nombreux saints et de nombreuses saintes.

Au XIIè siècle, sainte Hildegarde annonçait le Protestantisme, la destruction du saint Empire, la destruction du pouvoir temporel des Papes par l'animosité des puissances séculières, des guerres atroces dans lesquelles les hommes se joueraient du repos de leurs semblables ; mais il viendrait un moment où les hommes, fatigués de tant d'horreurs, reviendront pleinement à la loi de la Justice et se rangeront sous les lois de l'Eglise. **Le triomphe sera tel que l'on n'aura jamais rien vu de semblable.**

Au XIVè siècle, sainte Catherine de Sienne succombait à la douleur que lui causait la vue des Infidélités du peuple chrétien : pour la consoler, Notre-Seigneur lui montrait que par un moyen qui échappe à toute prévision, Il amènerait dans Son Eglise un tel état de ferveur que la vue en faisait tressaillir la sainte de joie.

Au XVIè siècle, une vierge romaine, la Bienheureuse Catherine Raconi, prédisait que le Concile de Trente ne mettrait pas fin aux divisions de l'Eglise, que ce serait **l'œuvre d'un autre Concile, présidé par un grand Pape**, à la suite duquel s'opérerait une complète rénovation.

Au commencement du XVIIIè siècle, le Bienheureux Grignon de Montfort prédisait que, par Notre-Dame, l'Eglise aurait un triomphe tel qu'elle n'en avait jamais remporté de pareil.

Dans le même siècle, saint Léonard de Port-Maurice donnait comme point de départ de ce renouvellement dans l'Eglise la définition du dogme de l'Immaculée-Conception.

En 1830, comme prélude des grâces que la définition allait répandre sur le monde, Notre-Dame donnait à une fille de saint Vincent de Paul la médaille miraculeuse avec l'invocation : « *O Marie conçue sans péché* ». L'on ne compte pas les merveilleuses conversions obtenues par le port de cette médaille. La cause de la sainte fille Catherine Labouré est pendante devant la Congrégation des Rites.

Mgr Delassus, cite encore d'autres personnages éminents en sainteté qui ont prédit le triomphe.

Qu'il nous soit permis d'ajouter les noms des deux Saintes dont l'année 1920 verra la solennelle Canonisation. La Sainte Pucelle termine sa lettre aux Anglais en les invitant à prendre part **à un exploit que les Français feront en faveur de la chrétienté. Il sera tel qu'ils n'en ont jamais accompli de pareil.** C'est la seule des nombreuses prophéties de la Libératrice qui ne soit pas encore accomplis. Depuis son martyre les Français n'ont pas fait en faveur de la chrétienté des exploits comparables à ceux de Clovis, de Charles Martel, de Charlemagne, de Godefroy de Bouillon. Jamais l'alliance entre la France et l'Angleterre, ne fut si étroite.

J'écris ces lignes au jour où avec un éclat incomparable la Basilique élevée au divin Cœur sur le point culminant de Paris, à Montmartre, par la France repentante, est consacrée par un légat de Sa Sainteté, par tout l'Épiscopat Français, l'on pourrait dire par l'univers catholique tout entier qui y compte des représentants, et tressaille de joie. C'est la splendide réalisation de l'une des demandes transmises par la sainte Visitandine Marguerite-Marie, de la part du divin Cœur.

La fête de ce divin Cœur qui a tant aimé la France n'est entrée dans le cycle universel de la liturgie que dans le milieu du siècle dernier. Elle est aujourd'hui du degré le plus solennel. L'office qu'elle lui consacre déborde d'espérance ; il n'en est pas de plus consolant.

Les psaumes, les prophètes promettaient que l'Homme-Dieu régnerait sur toutes les nations, que tous les rois Lui obéiraient, que Son royaume s'étendrait jusqu'aux derniers confins de la terre. Depuis dix-neuf siècles l'Eglise ne cesse pas de demander et d'attendre la réalisation de promesses qui manifestement ne sont pas encore accomplies.

Nous sommes témoins d'un fait unique dans les Annales humaines : **l'unification du genre humain**. L'espace et le temps sont abrégés dans des proportions que l'on n'eût jamais imaginées ; toutes les races se mêlent ; les langues vivantes sont popularisées, et l'on agite le problème de la **langue universelle**. L'erreur par la Judéo-Maçonnerie atteint les dernières limites ; elle embrasse tout le mal. Est-ce le règne du Juif, c'est-à-dire de l'Antéchrist qui approche ? Les Juifs l'espèrent. *La Croix* du 7 janvier 1899 rapportait ce propos de l'un d'entre eux :

> *« C'est notre empire qui se prépare ; c'est celui que vous appelez l'Antéchrist, le Juif redouté par vous, qui profitera de tous les nouveaux chemins de fer pour faire rapidement la conquête du monde. Il sera le chef de cette Jérusalem de nouvel ordre qui doit être substituée à la Rome des Césars et des Papes. Le pouvoir des Césars était absolu ; la plénitude des privilèges conférés à l'Eglise par Jésus-Christ réside dans Son Vicaire ; l'Antéchrist se déclarera Dieu et sera le Vicaire de Satan ».*

Le savant auteur n'ignore pas que des catholiques, et des catholiques de marque pensent comme le Juif, et que la vaste unification du monde est la préparation de Son règne. Ils croient que le règne universel du Christ prédit par les prophètes ne s'établira qu'après le renversement de l'homme d'iniquités. Rien d'ailleurs ne nous apprend quelle sera la

durée de ce règne universel de l'Homme-Dieu. De tous les mystères, il n'en est pas, - c'est Lui-même qui nous le dit - de plus caché que celui de Son second avènement.

Mgr Delassus pense que celle qui a vaincu toutes les hérésies au fur et mesure qu'elles se produisaient les écrasera encore maintenant qu'elles font bloc dans la Judéo-Maçonnerie. On a vu les raisons de son espérance. Par Marie Immaculée, l'Eglise remportera le plus éclatant de ses triomphes ; **mais qu'en sera-t-il de la France ?**

IX

Le Directeur si avisé de *La Semaine Religieuse de Cambrai* qui, pendant plus de trente ans a signalé les manèges de l'anti-Christianisme ne se dissimule pas les **motifs de craindre**. Le chapitre 70è a pour titre : *Sujets de désespérance*. La France avait pour mission d'être l'exécutrice des volontés divines, le rempart et le glaive de l'Eglise ; elle a hautement abjuré cette mission par la Déclaration des Droits de l'Homme, déclaration adoptée par tous les régimes politiques qui ont suivi.

Pas plus que Joseph de Maistre, les préférences politiques de l'écrivain ne l'empêchent de reconnaître que la préface et le principe de la Déclaration des Droits de l'Homme est la Déclaration Gallicane de l'Assemblée de 1682. Il adopte ce qu'en 1795 écrivait un auteur inconnu, immigré en Allemagne[11]. Le premier article, en faisant dépendre de l'approbation des évêques les décisions du Vicaire de Jésus-Christ, était un attentat contre l'autorité doctrinale du Christ dont Pierre est le vice-gérant ; le second, en déclarant le pouvoir civil absolument indépendant de toute autorité terrestre niait l'autorité royale de Jésus-Christ. C'était la sécularisation du Gouvernement, l'athéisme dans les lois et les institutions, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, comme conséquence logique. Il est peu d'assertions que répète plus souvent dans sa correspondance l'auteur *Du Pape et de l'Église Gallicane*. Il prédit que ce sera un jour une vérité historique universellement reconnue. On y arrive tardivement ; mais des hommes de la valeur de Mgr Delassus ne peuvent qu'accélérer l'opinion.

La défense de la liberté du siège apostolique est spécialement confiée à la France. Par son voyage à Rome, le Président Loubet a confirmé l'état de captivité dans lequel il se trouve. Pareille politique est le suicide de la France, s'il n'y avait pas une France à laquelle elle est profondément odieuse - elle est la vraie France ; le jour on il n'y aura plus de catholiques en France, il n'y aura plus de France, avons-nous déjà dit.

Nous n'en sommes pas encore là, grâce au Ciel. Voilà pourquoi le chapitre suivant a pour titre : ***Malgré tout, espérance quand même.***

Le retour de la France à l'idéal chrétien ne peut, il est vrai, s'opérer **que par un coup extraordinaire de la grâce** ; mais de grands esprits l'ont espéré et annoncé. Le voyant alpestre, Joseph de Maistre, dont tant de prédictions se sont réalisées, n'en doutait pas. En 1843, le Cardinal Pacca, arrivé à la fin de sa carrière - il avait 87 ans - exprimait son espérance que la France servirait encore d'instrument aux divines miséricordes, et réparerait les maux qu'elle avait faits dans le monde. Léon XIII écrivait aux Canadiens que la France était nécessaire au monde. Son saint successeur, à plusieurs reprises, a prédit son **retour au pacte de Reims**. L'auteur pense comme de Maistre, que **la destruction de la France serait l'anéantissement de la Civilisation dans le monde.**

Combien sont nombreux les sujets d'irritation donnés au Ciel par la France ! Et cependant, il est des circonstances atténuantes, et bien des œuvres appellent la miséricorde.

La France catholique a été, est encore **l'objectif principalement visé par le complot antichrétien** ; elle a été séduite par le prestige de mots généreux vidés de leur vraie signification. Elle est viciée dans son esprit plus que dans son cœur. C'est un miracle qu'elle vive encore après tant de poisons par lesquels on s'est efforcé de tuer en elle l'esprit catholique.

Non seulement cet esprit n'est pas mort ; il a produit sous des gouvernements hostiles des merveilles de charité, de foi, de prières, de prosélytisme.

La France semble la seule nation capable de ramener le monde dans la voie de la vraie civilisation dont il s'est écarté.

Le triomphe des impies est dû aux exigences de la foule. Longtemps, la Judéo-Maçonnerie a agi dans l'ombre. Aujourd'hui, elle est démasquée, elle se démasque elle-même et fière de ses triomphes, elle ne dissimule plus son but, la destruction de toute religion et de toute morale. **Le moment est venu pour les sociétés ou de périr par la Révolution, le mensonge universel, ou de vivre par la vérité intégrale en revenant à l'Eglise catholique**.

Comment seconder les desseins de l'infinie miséricorde ? C'est le dernier chapitre. Les impies sont forts de nos faiblesses, de nos connivences inconscientes. C'est par **la réforme des mœurs** que l'on peut obtenir de bons gouvernements, écrivait Le Play. Quand verrons-nous la fin du mal, demandait-on à de Maistre ? **Quand les Français pleureront le mal**, répondait-il.

Pour pleurer le mal, **il faut le connaître**. Combien profonde est l'ignorance des vérités chrétiennes, non seulement dans la multitude et parmi les impies, mais encore, parmi ceux qui se disent chrétiens. Où sont ceux qui regardent le péché comme le souverain mal ; la vie présente comme une préparation à la vie d'au-delà ? Combien n'ont qu'une connaissance vague du Rédempteur et de Ses mystères ?

La vie, est-elle chrétienne ? Les chrétiens et les chrétiennes sont-ils moins avides de leurs aises, de faire figure dans le monde, d'accroître leur fortune, que certains hommes sans foi qui n'ont pas dépouillé tout sentiment d'honnêteté ? Reconnaît-on les chrétiennes à la modestie de leurs vêtements et de leur tenue ?

---

[11] Note du recenseur : nous avons retrouvé ce livre remarquable, écrit par M. Poitiers, Chanoine de Reims, *Le système Gallican convaincu d'avoir été la première et principale cause de la Révolution.*

Le regret doit accompagner la connaissance du mal, la réforme doit venir à la suite du regret. **Connaissance du mal, regret, réforme**, les chrétiens doivent les prêcher par l'exemple d'abord, et dans la sphère de leur influence, par l'emploi opportun des moyens en leur pouvoir. Les disciples d'un Dieu crucifié sont des pénitents. C'est à la pénitence, à la prière que nous appelle l'Immaculée dans ses apparitions. Si sa voix est entendue, elle amènera le triomphe par des voies que nous ignorons, mais que connaît Celui qui pour manifester Son intervention aime à tout réduire à l'impuissance.

Deux appendices, l'un sur la Maçonnerie, l'autre sur la Juiverie, l'un et l'autre très documentés ; deux tables, la première des noms propres par ordre alphabétique ; la seconde, la table des 72 chapitres terminent l'ouvrage.

Nous vivons une époque qui ne ressemble à aucune de celles qu'a traversées le genre humain, disait déjà Joseph de Maistre. Mgr Delassus est de son école. Il écrit pour ceux qui savent penser.

Les deux mille cinq cents exemplaires, et une traduction italienne qui ont été enlevés, prouvent que le nombre en est plus grand que l'on ne croirait. La crise mondiale d'où nous sommes loin d'être sortis doit les avoir rendus plus nombreux. C'est un des bons signes du temps.

J.-B.-J. AYROLES, S. J.

Monseigneur Henri Delassus

Docteur en théologie

LA CONJURATION ANTICHRETIENNE
LE TEMPLE MAÇONNIQUE VOULANT S'ELEVER SUR LES RUINES DE L'EGLISE CATHOLIQUE

Desclée, De Brouwer et Cie, 1910

Les puissances de l'enfer ne prévaudront pas contre Elle,
Matth., XVI, 18

TABLE DES MATIÈRES

I - ÉTAT DE LA QUESTION.

Pelletan, Gayraud. – Guerre d'extermination à l'Eglise et à toutes les institutions sociales pour fonder la religion de l'humanité. Divers témoignages des loges et: des congrès.

CHAPITRE IX - C'EST LA FRANC-MAÇONNERIE QUI MENE LA GUERRE CONTRE LA CIVILISATION CHRETIENNE
La dénonciation de Léon XIII confirmée par les représentants de la Franc-Maçonnerie et par les déclarations et les actes des loges dans toute l'Europe lors de l'affaire Ferrer.

II - L'AGENT DE LA CIVILISATION MODERNE

1ÈRE PÉRIODE : DES DÉBUTS À LA RÉVOLUTION

Chapitre X - LA.FRANC-MAÇONNERIE A SES DEBUTS
Une direction est donnée à l'antichristianisme. - Elle est donnée par une société secrète: La Franc-Maçonnerie - Ses débuts à Rome dans les catacombes. - Sa présence en Europe au commencement de la Réforme. - Son but manifesté dans la réception des chevaliers du soleil. - Le premier révélateur de la Franc-Maçonnerie : Barruel.

CHAPITRE XI – LA FRANC-MAÇONNERIE AU XVIIIE SIECLE
I. - Les Encyclopédistes. - Voltaire initié à Londres. - Premières loges en France. - L'Encyclopédie. - Son but : écraser l'infâme. – Moyens : se défaire des religieux, se servir de la presse et du colportage. - Prendre la direction de l'enseignement. - Feindre de s'occuper des intérêts du peuple. - Distribution des rôles. – Succès.

CHAPITRE-XII - LA FRANC-MAÇONNERIE AU XVIIIè SIECLE
II. – Les Anarchistes - Liberté, Egalité : sophismes fondamentaux de la Franc-Maçonnerie. - Egalité d'orgueil en opposition avec celle prêchée par N. S. Jésus-Christ. - Liberté destructive de la hiérarchie, fondement de la vie sociale. - L'une et l'autre conduisent à l'anarchie. - En elle est renfermé le secret maçonnique, le secret de la Révolution. - Témoignages de John Robison, du comte Haugwitz. - La Franc-Maçonnerie laboratoire de la Révolution. - Soixante-dix ans de préparation.

CHAPITRE XIII - LA FRANC- MAÇONNERIE AU XVIIIè SIÈCLE
III. - Les Illuminés - Leur fondateur. - Ecrits originaux de la secte. - Personnages qui en firent partie à l'origine. - Ses développements. - Elle prend la direction de la Franc-Maçonnerie au convent de Wilhemsbad. - Témoignages du comte de Virieu, de Louis Blanc.

CHAPITRE XIV - LA FRANC-MAÇONNERIE AU XVIII' SIÈCLE
IV. - Les Jacobins. - Les députés de Wilhemsbad retournent dans les loges. - Leur quartier général à Francfort. - L'illuminisme introduit en France par Mirabeau et Dietrich. - Son dessein, une révolution radicale. - Les loges renforcent leur organisation. - La mort de Louis XVI décrétée. - Préparation des élections aux Etats généraux. - Entrée dans les loges de l'armée et de la lie du peuple. - Le trésor de guerre. – Prise de la Bastille. - La grande peur. - Les Jacobins.

2È PÉRIODE : DE LA RÉVOLUTION À NOS JOURS

CHAPITRE XV - SOUS LE PREMIER EMPIRE
La Franc-Maçonnerie; malgré la réaction, n'abandonne point son dessein de bouleversement religieux et social. - Négociation du Concordat. - Plus de religion d'Etat. - L'égalité des cultes. - Condition abaissée et précaire du catholicisme en France. - Condition du clergé séculier, du clergé régulier, des séminaires, du culte. - Napoléon tente de faire du Pape son vassal. - Il prend la direction des esprits par l'université. – « Je suis le messie de la Révolution ».

CHAPITRE XVI - SOUS LA RESTAURATION
Dès 1799, la Franc-Maçonnerie voulait ménager l'alliance du Droit et de la Révolution. - La Sainte-Alliance. - La charte. - L'égalité des cultes. - La souveraineté. - Ministres apostats et régicides. - Gouvernement constitutionnel. - Bonnes intentions et bonnes mesures. - Decazes. - Progrès de la Franc-Maçonnerie. - Le carbonarisme. - Paix et prospérité. - Conquête de l'Algérie. - Les concessions. - La chute.

CHAPITRE XVII - SOUS LE GOUVERNEMENT DE JUILLET
La main de la Maçonnerie dans la Révolution de 1830. - L'infidélité judaïque mise au rang des communions chrétiennes. - Guerre sourde au clergé catholique. - Apparition de la question ouvrière. - Lutte des catholiques pour la liberté de l'Eglise.

CHAPITRE XVIII - SOUS LA SECONDE RÉPUBLIQUE
Convent à Strasbourg. - Les Francs-Maçons qui en reviennent composent le gouvernement provisoire. - Délégation des loges au gouvernement provisoire. - Journées de Juin. - Succès du parti catholique. - Son action viciée par le libéralisme. – Lamennais.

CHAPITRE XIX - SOUS LE SECOND EMPIRE

La Franc-Maçonnerie choisit l'un des siens pour une dictature. - Satisfactions accordées aux catholiques par Napoléon III. - Elles ne compromettent en rien l'œuvre de la Révolution. - La lettre à Edgar Ney. - La bombe Orsini. - L'affranchissement de l'Italie. - Sadowa. - La guerre de 1870. - Triomphe du protestantisme en Europe. - A l'intérieur, plan de campagne contre les catholiques. - Encouragement à la Franc-Maçonnerie. - Le Syllabus — La ligue de l'enseignement.

CHAPITRE XX - SOUS L'ASSEMBLÉE NATIONALE
Réaction suivie de déception. - Premières œuvres de l'Assemblée nationale. - La Franc-Maçonnerie à la Commune. - Les intrigues de M. Thiers. - Les illusions des catholiques libéraux. - Les erreurs des «monarchiens». - Les interventions de l'Allemagne. - Henri V écarté du trône.

CHAPITRE XXI - SOUS LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE
Le convent de Novare décide la dictature de Gambetta. - Le péril clérical. - Le plan de guerre de Paul Bert. - Déclaration de l'épiscopat. - Les ministères et les Chambres exécuteurs des hautes œuvres de la Franc-Maçonnerie.

CHAPITRE XXII - LA SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT
Ce que dans sa première phase la Révolution a voulu obtenir par la constitution civile du clergé, elle le poursuit aujourd'hui par la séparation de l'Eglise et de l'Etat. - Elle fut préparée tout le cours du XIX^{è} siècle dans l'administration civile. - Le travail des loges. - Le président Carnot essaie d'endormir la vigilance de Léon XIII. - Les préparatifs en France. - Le voyage de M. Loubet à Rome. - Protestations du Saint-Siège. - La Chambre déclare que l'attitude du Vatican rend la séparation inévitable. - Précipitation scandaleuse dans la discussion du projet de loi à la Chambre et au sénat. - Le piège des associations cultuelles. - Le vote « date historique de l'humanité ». - Attitude des catholiques libéraux. - Décision du Saint-Siège.

L'AGENT DE LA CIVILISATION MODERNE

II – Constitution et moyens d'action de la Franc-Maçonnerie

CHAPITRE XXIII - VENTES ET HAUTE-VENTE
Reprise sous la Restauration de l'antichristianisme. - Le carbonarisme. - Sa place dans la Franc-Maçonnerie et sa mission. - Ses origines en Italie et en France. - Sa constitution. - Son sommet, la Haute-Vente. - Ses papiers aux mains de Grégoire XVI. - Crétineau Joly appelé à les publier. - Les difficultés qu'il rencontre. - Il les fait entrer en partie dans *L'Eglise romaine et la Révolution*. - Portraits de quelques membrés de la Haute-Vente. - Mazzini en est repoussé avec menaces.

CHAPITRE XXIV - L'ŒUVRE PROPRE DE LA HAUTE-VENTE
L'œuvre assignée à la Haute-Vente était la destruction du pouvoir des Papes, prélude nécessaire de l'anéantissement de l'idée chrétienne. - Moyens préliminaires : « dépopulariser la prêtraille ». - Y employer la presse dans toute l'Europe. - Exiger par voie diplomatique des réformes dans les Etats pontificaux. - Ranimer les souvenirs de la Rome païenne et surexciter le nationalisme même chez le clergé. - Gagner le Pape

CHAPITRE XXV - PRUDENCE MAÇONNIQUE
Instantes recommandations aux F∴ d'user de discrétion et même d'hypocrisie. - Imprimer le moins possible et fabriquer de faux documents. – Travailler à obtenir que la Presse fasse silence sur la secte et que les chefs d'Etat ne croient point aux dangers qu'elle crée. - Recommandations particulières et sous menace de la vie aux membres de la Haute-Vente. - Ils livrent des Francs-Maçons à la police pour détourner d'eux-mêmes l'attention.

CHAPITRE XXVI – LE SUPREME ATTENTAT
Ce dont la Haute-Vente était particulièrement chargée était d'arriver au triomphe de l'idée révolutionnaire par un Pape. - Ce projet date de loin : Toland en 1720. J.-B. Simonini en 1806. - Les *Instructions secrètes* sur ce point. - Tableau qu'elles font de la puissance papale, de l'utilité de l'avoir à son service et des moyens à employer pour y arriver. - Le rôle de Nubius.

CHAPITRE XXVII - INANITÉ DES EFFORTS CONTRE LA CHAIRE DE PIERRE
La secte déclare sa préparation insuffisante à la mort de Léon XII, de Pie VIII, de Grégoire XVI. - Elle place son espérance sur la tête de Pie IX, puis sur celle de Léon XIII. - Sa déception à l'avènement de Pie X.

CHAPITRE XXVIII - CORRUPTION DES MŒURS
Pour atteindre le but marqué par Voltaire, il faut corrompre. - Paroles de Nubius, de Vindice. - Les pouvoirs publics tolèrent l'immoralité, ils la protègent, ils l'entretiennent. - L'œuvre maçonnique de la dépopulation, de la dépravation de la femme, de la noblesse, du clergé.

CHAPITRE XXIX - CORRUPTION DES IDÉES
Le moyen le plus puissant pour anéantir l'idée chrétienne est « d'éclairer les peuples » et de les amener à désirer, à vouloir, à exiger ce que les Loges leur suggèrent. - La Franc-Maçonnerie est surtout une machine à suggestions.

I - Recrutement en société secrète. - La secte suggestionne d'abord ses recrues. - Elle les prend dans les écoles ; dans les associations, même à caractère religieux ; dans les hautes classes. - Elle reste pour tous « société secrète », leur cachant son but et son organisation, comme elle les cache au « monde profane » : ce qui l'oblige au mensonge perpétuel.

CHAPITRE XXX - CORRUPTION DES IDÉES (suite).
II - Initiations. - Le premier but des Initiations est de purifier les recrues de toute mentalité chrétienne. - Ces initiations se font par des scènes symboliques qui servent à discerner ceux qui comprennent de ceux qui ne comprennent pas. - Ceux qui comprennent sont invités à monter plus haut. - L'épreuve fondamentale symbolise la mise au tombeau du monde chrétien et la résurrection du peuple hébreu, en même temps que la mort de l'initié à l'esprit chrétien.

CHAPITRE XXXI - CORRUPTION DES IDÉES (suite).
III - La machine a corrompre. - La Franc-Maçonnerie a une double organisation, la visible servant à dissimuler l'occulte. - Description de l'organisation visible. - Description de l'organisation occulte. - Les grades : apprenti, compagnon, maître. - Les degrés supérieurs : rose-croix, etc. - Ils constituent une Maçonnerie superposée dont les membres, inconnus comme tels, se rendent dans les Loges pour y porter les suggestions qu'eux-mêmes ont reçues de plus haut. - Ceux qui sont au sommet de la pyramide maçonnique la tiennent ainsi tout entière : par eux et vers eux se font les ascensions, d'eux descendent les influences. - Au-dessus des Maçonneries nationales se trouve un organisme international manié par le Pouvoir occulte. -Ce pouvoir occulte existe. - Il doit être de race juive.

CHAPITRE XXXII - CORRUPTION DES IDÉES (suite).
IV - Suggestions. – « Les Loges sont des lieux où l'on est prêché et où l'on prêche ». - Suggestions maîtresses : 1° La Maçonnerie est une institution sublime, initiatrice de tout ce qui se fait de bon et de grand dans l’humanité. - 2° Elle se heurte à un ennemi, le catholicisme. - Conclusion : quiconque aime les grandes causes doit travailler à la destruction du catholicisme. - Suivent les études anticatholiques en philosophie, en histoire, en morale, en économie sociale, etc., et aussi sur les questions actuelles que soulève le pouvoir occulte : divorce, enseignement, séparation de l'Eglise et de l'Etat, etc. - Des Loges les idées maçonniques descendent dans le monde profane, par les maçons suggestionnant les sociétés qu’ils créent ou dans lesquelles ils s'introduisent et qu'ils dirigent d'une manière occulte. - Combien ces sociétés sont nombreuses et variées.

CHAPITRE XXXIII - CORRUPTION DES IDÉES (suite).
V - Suggestions antitraditionalistes. - Grâce à l'organisme de la Franc-Maçonnerie, le Pouvoir occulte peut jeter dans la multitude toutes les suggestions favorables à ses desseins. - Les principales sont aujourd'hui, en France, celles qui tendent à détruire la nationalité par l'altération des traditions françaises : traditions religieuses et traditions politiques. - Cela commença avec Voltaire et les encyclopédistes. - Ils arrivèrent à couper la tête au roi et à anéantir le culte catholique. - Reprise et marche de la guerre aux traditions fondamentales, depuis la Révolution jusqu'à nos jours. – Aujourd’hui l'antitraditionalisme religieux est poussé jusqu'à l'athéisme et l'antitraditionalisme politique jusqu'à la démolition de l’idée de patrie, et cela à partir de l'école primaire. - Pour cette double destruction, la Franc-Maçonnerie trouve des complices jusque dans nos rangs. - C'est ce que Pie X a établi au point de vue religieux dans l’Encyclique *Pascendi*, et au point de vue politique, il n'y a qu’à entendre pour s’en convaincre les démocrates chrétiens, les sillonistes, etc. - Les journaux réputés les meilleurs servent eux aussi de véhicules aux idées que la Maçonnerie a intérêt à répandre.

CHAPITRE XXXIV - CORRUPTION DES IDÉES (suite).
VI – Propagande par le colportage et les écoles. - Aux influences secrètes la secte joint la propagande ouverte. - Paroles de Voltaire; de Piccolo-Tigre. - La loi de 1881 sur la liberté du colportage. - La presse. - Les congrès. - Les écoles. - Instructions de la Haute-Vente sur l'action à exercer sur les enfants de toutes les classes, du trône à la chaumière. Propagande dans les séminaires, voulue dès le XVIIIè siècle par Weishaupt. – Vanteries de M. Paul Sabatier. - Douloureuse énigme. - Cette propagande a pour but final la domination juive que prépare l’adhésion aux « Principes modernes ».

CHAPITRE XXXV - CORRUPTION DES IDEES (suite).
VII - La perversion du langage. - Mots déloyaux. - Mots séducteurs. - Mots épouvantails. - Preuves que ces mots sont lancés par la direction suprême de la secte. - C'est de la langue française qu'elle se sert toujours pour forger ses formules révolutionnaires. - La trilogie maçonnique. - Anarchie intellectuelle dans toutes les classes de la société, résultant de cette perversion du langage. - Résultats dans l'ordre civil et religieux.

CHAPTRE XXXVI - CORRUPTION DES IDÉES (suite)
VIII - L'esprit maçonnique. - Les suggestions créent l’esprit maçonnique. - L'esprit maçonnique fait la puissance de la secte par les complicités qu'il lui procure. - L'esprit maçonnique est l'esprit rationaliste. - Par cet esprit la Maçonnerie poursuit la substitution de l'ordre naturel à l'ordre surnaturel, dans les personnes, dans les mœurs et dans les institutions. - Le maçonnisme du cœur. - Le maçonnisme de l'esprit. - Le maçonnisme intellectuel dans ses différents domaines : la religion, l'état, la famille, la puissance paternelle, l'éducation, la propriété, la bienfaisance, l’art. - Ceux qui appartiennent au corps de la Maçonnerie, ceux qui appartiennent à son âme.

CHAPITRE. XXXVII - CORRUPTION DES IDÉES (suite)

IX - Maçonnisme et évangile: - Suggestion de la Haute-Vente : «Le christianisme est une doctrine essentiellement démocratique ». - Paroles de Weishaupt et de Knigge. - Interrogations au candidat au grade d'Epopte, et conclusion de l'Hiérophante. - Jésus aurait eu une doctrine ésotérique, transmise à la maçonnerie. - Paroles de Pie VIII et de Pie IX. - Les idées des démocrates chrétiens. - L'erreur la plus nuisible est celle qui emprunte les termes de la vérité. - De la persuasion que le christianisme est une doctrine démocratique est né le désir de la réconciliation de l'Eglise et du siècle. - Le christianisme et les temps présents de l'abbé Bougaud. - Invite du *Figaro* à Léon XIII. - Point culminant de la séduction libérale. - L'Encyclique sur l'Américanisme. - Autres Encycliques de Léon XIII s'opposant aux conciliations demandées. - Paroles de saint Paul. - Les 40 de la Haute-Vente s'applaudissent de leurs succès. - Ils espèrent arriver à voir le clergé marcher sous l'étendard maçonnique, tout en croyant marcher sous la bannière des clefs apostoliques. - Leurs espérances n'ont pas été complètement trompées.

L'AGENT DE LA CIVILISATION MODERNE

III. Son But : la construction du Temple.

LE TEMPLE.

I. NEF POLITIQUE

CHAPITRE XXXVIII - VERS UN ÉTAT SOCIAL NOUVEAU
Les deux conceptions de la vie et les deux civilisations. - La franc-maçonnerie instituée pour réaliser la conception humanitaire et naturaliste. - C'est pourquoi elle veut anéantir l'Eglise pour élever sur ses ruines le Temple, c'est-à-dire réédifier la société sur des bases entièrement nouvelles. - C'est ce que s'était proposé la Révolution. - C'est ce que la secte veut obtenir aujourd'hui. - Le fondement de cet édifice nouveau est le contrat social de J.-J. Rousseau. - Constitution naturelle des sociétés humaines : Famille, Etat, Eglise. - Constitution factice : chacun se remet, personne, droits et biens, entre les mains de tous, tous garantissent à chacun sa part de la chose publique, *res publica*. - Dans cette société, il ne doit plus y avoir que ces deux unités : l'individu et l'Etat, l'Etat omnipotent, l'individu annihilé. - C'est ce vers quoi nous marchons.

CHAPITRE XXXIX - L'ÉTAT SOUVERAIN MAITRE DE TOUTES CHOSES
Il absorbe peu à peu tous les droits. - Le citoyen n'a pas le droit d'être chrétien. - Il n'a pas le droit d'être propriétaire. - Ses forces comme ses biens appartiennent à la collectivité. - De même ses enfants. - L'Etat s'empare de la jeunesse afin de « dénaturer l'homme » et de transporter le moi dans l'unité commune. - Pour être complètement maître de l'enfant, il travaille à supprimer le mariage. - Tel est le temple où la maçonnerie prétend abriter les générations à venir et l'humanité entière. - Pour le construire elle a le parlementarisme : le peuple souverain choisit des délégués, les investit de tout pouvoir. Ils s'assemblent. La majorité est censée exprimer la volonté générale et cette volonté fait loi, sans égard à qui que ce soit, pas même à Dieu. Ainsi s'établit, selon la parole de Weishaupt, « le régime dominateur universel » par lequel « le grand œuvre s'accomplira ». - Le grand œuvre avance.

CHAPITRE XL - LA RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE.
La longueur du temple maçonnique est de l'orient à l'occident, et sa largeur du midi au nord, c'est-à-dire que l'état social nouveau doit s'étendre à toute l'humanité. - Témoignages concernant ce projet de République universelle. - Education des recrues maçonniques sur ce point. – Œuvres préliminaires : les nationalités. Toutes doivent se républicaniser. - Relations des puissances maçonniques des diverses nations à cette fin. - Supprimer les petits Etats. - Travailler à donner un tempérament féminin à certains parmi les grands et à d'autres la vocation de se développer au détriment de leurs voisins. - L'âme de tout ce travail, c'est le Juif.

CHAPITRE XLI - L'IDÉE DE RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE EN FRANCE
Elle y date de deux siècles : Le duc d'Antin. - Anacharsis Clootz. - Paroles du F∴ Dequaire, de Garnier-Pagès, de J. Weil, de Louis Bence, de Crémieux, de Jean Macé, de Victor Hugo, de Boutteville, de Rebold, de Varlin, d'Edgar Monteil, des revues pédagogiques, du *Sillon*. - Paroles et actes pour remplacer en France l'armée par une garde nationale : Jules Simon, Gambetta, Garibaldi, Alfred Naquet, Jaurès. - Tout cela en réalisation des idées conçues par J-J. Rousseau et Weishaupt. - La république universelle est plus réalisable aujourd'hui qu'elle ne l'a jamais été.

CHAPITRE XLII - LA RÉPUBLIQUE UNIVERSELLE EN VOIE DE FORMATION
Mirabeau et d'autres conventionnels savaient que l'ambition de la secte était d'établir une Convention universelle veillant au maintien des droits de l'homme par tout l'univers. - Napoléon reçut l'aide de la Franc-Maçonnerie pour essayer de former les Etats-Unis d'Europe, acheminement vers l'Etat-Humanité. - Napoléon III unifie l'Italie et l'Allemagne. – L'Angleterre a l'empire des mers. - Les Etats-Unis manifestent leur ambition. - L'Extrême-Orient s'agite. - Dans le monde entier les sociétés secrètes travaillent à subordonner les nations catholiques aux nations protestantes. - Diversité de leur action en France et en Allemagne. - La France prête elle-même les mains à son anéantissement.

CHAPITRE XLIII - POUR QUELLE RACE ET PAR QUELS PEUPLES
L'Allemagne, l'Angleterre, les Etats-Unis ambitionnent le sceptre de l'univers. - Le Pouvoir occulte observe et agit. - Au XVIè siècle il a brisé l'Unité catholique. - Aujourd'hui il subordonne les nations catholiques aux protestantes. - L'Angleterre

a été jusqu'ici son grand instrument. - N'en cherche-t-elle point un autre ? - Sera-ce l'Allemagne ? - Sera-ce les Etats-Unis ? - Ou la race Jaune ? - Nous voyons les prodromes des formidables événements qui semblent devoir changer la face du monde. - Le pouvoir occulte qui les a préparés en bien des points, les conduira-t-il à son gré ? - Arrivera-t-il à constituer la République universelle qui fera du Juif le maître du monde ? - Au-dessus de lui il y a Dieu.

LE TEMPLE

II - Nef religieuse.

CHAPITRE XLIV – Transformation du judaïsme
Le messianisme des nouveaux jours. - Fondation de « L'Alliance Israélite Universelle ». - Elle traite d'égal à égal avec les Puissances. - La marche du Juif. - Juifs libéraux et Juifs orthodoxes. - Le Juif libéral, type le plus absolu de la démocratie religieuse. – Il reste cependant toujours Juif. - Il veut être un ferment au sein de l'humanité. - Pour y produire la religion humanitaire, « la religion de l’avenir », et réaliser les temps messianiques.

CHAPITRE XLV - L'ISRAÉLISME HUMANITAIRE
Origines de la religion humanitaire au XVIIIè siècle. – L’égalité des religions, établie en fait au XIXè siècle, y conduit. - Y conduit également la neutralité de l'école. – La tâche de l’Alliance Israélite Universelle est de hâter le mouvement et de le généraliser. - Religion humanitaire et religion américaine. - La République des Etats-Unis destinée à être la « Jérusalem future ». - Point de départ et aboutissement de cette « religion de l'avenir ».

CHAPITRE XLVI – D’AMERIQUE LA RELIGION HUMANITAIRE SE REPAND EN EUROPE
Société de « culture morale ». - Société des « cogitants ». - Les Unions chrétiennes de jeunes gens : leurs origines, leurs développements, leur organisation, leur ubiquité, leur caractère : l'indifférence religieuse. - Un de leurs livres. - L'histoire des religions. - Elle devient un enseignement universel. - But de cet enseignement. - La France choisie comme foyer de propagande.

III - LES MAITRES DE L’ŒUVRE.

CHAPITRE XLVII – LES JUIFS. - LEUR ACTION DANS LA CHRÉTIENTÉ
La construction du Temple demande non seulement des maçons, mais des contremaîtres et un architecte. – Les maîtres de l'œuvre sont les Juifs. - Eux seuls peuvent y travailler sur toute l’étendue du monde. - Nous les avons vus fonder toutes les sociétés de démolition. – Ils ne font aujourd'hui que ce qu'ils ont toujours fait. - Ils ont été les instigateurs des persécutions. - Les inspirateurs des premières hérésies, de la Renaissance, de la Réforme et de la Révolution, de la Maçonnerie au siècle dernier et aujourd'hui.

CHAPITRE XLVIII - LES JUIFS. - LE TERME DE LEUR AMBITION
Les Juifs attendaient un Messie qui conquît pour eux toute la terre. - Après la ruine de Jérusalem ils ne perdirent point cette espérance. - Ils la conservent au cours des siècles. - C'est cet esprit de domination qui les a rendus odieux à tous les peuples. - Le Talmud n'a cessé de l'entretenir. - Déclaration du concile juif de Leipzig sur la puissance que leur donnent les Principes de 89. - Comme déjà tout est changé ! - Le Messie est-ce ces Principes ? - Sera-ce un homme ? - Quoi qu'il en soit, idée ou antéchrist, le conquérant du monde est proche. - Le monde- s’unifie et les Juifs nous exproprient de tout.- Vienne un homme de génie, il pourra réaliser leur espérance tant de fois séculaire.

IV - LE GRAND ARCHITECTE

CHAPITRE XLIX – SATAN : SA RENTRÉE DANS LE MONDE CHRÉTIEN
Au grand architecte du temple maçonnique, la secte promet nos églises. - Déjà elle nous en a dépossédés. - Elle l'appelle, le chante et le glorifie. - Elle prépare son culte en France; en Italie et en Amérique. - Manifestations publiques en l'honneur de Satan. - Sa réhabilitation dans le *Journal des Débats*. - Cette invasion du satanisme est partie du Ghetto et a passé par les Loges. - La messe noire. - Ce n'est point Dieu qui déchaîne Satan, ce sont les hommes qui le rappellent en eux et dans leurs pays. - Exorcisme quotidien.

CHAPITRE L - SATAN. - SES CONSTRUCTIONS ACTUELLES
I - La Gnose. - Comme au temps du paganisme, Satan travaille à se donner des religions secrètes tout en poussant la masse au naturalisme. - Sataniques et lucifériens. - Les adhérents de leurs diverses sociétés sont plus nombreux que les protestants et les Juifs réunis. - On y attire les jeunes gens par la curiosité de découvrir les forces ignorées de la nature. - Réorganisation du Gnosticisme en France en 1890. - Il publie des revues. - Il a ses librairies. - Ses deux dogmes fondamentaux. - Sa hiérarchie. - Son culte. - La Théosophie. - Le Martinisme. - Il englobe la plupart des groupes occultistes. - Revue, Cours et diplômes. - Il compte trois degrés. - Son tiers-ordre. - Les Rosicruciens. - Leurs rapports avec les sillonnistes. - Ils se rejoignent par l'idéal démocratique.

CHAPITRE LI - SATAN. SES CONSTRUCTIONS ACTUELLES (suite).
II – Le spiritisme. - Le spiritisme dans l'antiquité et au moyen âge. – Il y a des fraudes, mais il y a des réalités. - Il ne peut être rattaché à la science. - Ses origines contemporaines. - Ses progrès. – Congrès internationaux. - On y annonce

la transformation des religions par le spiritisme. - Les spirites veulent faire passer la direction religieuse de l'humanité aux esprits. - Pour cela ils s'attaquent surtout au catholicisme. - Le *Christian-science*. - C'est proprement la religion de Satan. - Les esprits évoqués sont les architectes de l'édifice religieux à venir. - Satan triomphera-t-il ?

III - SOLUTION DE LA QUESTION

LE MONDE - CIEL ET TERRE - ET SON ÉNIGME

CHAPITRE LII - L'ŒUVRE DE L'AMOUR ÉTERNEL

La question du mal trouve sa solution dans la question de l'Etre : être naturel et être surnaturel. – L'être contingent révèle l'être infini et éternel, portant en soi la raison de son être. - Dieu est amour. - L'amour qui est Dieu est le motif et le principe de toute création. - Les créatures sont des images de l'essence divine. - Ces espèces sont en nombre immense. - Trois catégories : êtres spirituels, êtres corporels, êtres mixtes. - Ils forment un seul et unique monde. - L'amour n'a point trouvé son apaisement dans la création. - Il a voulu la surnaturalisation des êtres spirituels et des êtres mixtes. - Il veut leur donner une participation à la nature divine. - En quoi consiste cette participation et ce qu'elle produit en nous. - Une vie vraiment divine. - *Fecit mihï magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.*

CHAPITRE LIII - LA CHUTE

I - Au ciel. - Dieu, dès leur création, appela les anges à l'ordre surnaturel. - Saint Michel accueillit avec gratitude le don divin. - Lucifer le refusa. - Les anges se divisèrent à leur suite. - Les uns firent hommage de leur être à Dieu par un acte d'amour et arrivèrent en un instant à leur fin surnaturelle. - Les autres se renfermèrent en eux-mêmes et par ce premier acte se fixèrent dans le mal. - Se voyant au sommet de la création, Lucifer ne voulut point recevoir sa perfection dans l'union à une nature supérieure, il voulut la trouver en lui-même, il se renferma dans sa nature. – « Dieu se suffit, je me suffirai, je serai comme Dieu ». - A cet orgueil se joignit la jalousie lorsqu'il vit que l'Homme-Dieu et Sa divine Mère lui seraient supérieurs. - Du haut en bas de la création il y a hiérarchie et subordination. - Lucifer, le plus sublime des anges, recevait les premiers flots du fleuve de lumière et de vie qui découle de Dieu, et de lui ils se répandaient dans les sphères inférieures. - Il voulut conserver cette prélature à laquelle échappaient les anges élevés à l'ordre surnaturel. - De là le grand combat. - Qui est comme Dieu ! Et qui est comme celui que Dieu a rendu participant de Sa nature divine ? - Les prétentions de Lucifer et des siens furent repoussées et ils devinrent ainsi les subordonnés du dernier des bons anges.

Chapitre LIV – La chute (suite)

II – Sur la terre. - Le combat qui se livre sur la terre depuis le commencement est la suite de celui livré au ciel ; c'est toujours la lutte du naturalisme contre le surnaturel, de l'égoïsme humain contre l'amour infini. - Et c'est toujours Lucifer qui mène la bataille. - Dans sa chute Lucifer a conservé sa nature et les puissances qui en découlent. - Ils continuent, lui et les anges déchus, à exercer, sous la dépendance de Dieu, leur action sur les natures inférieures. - Paroles de saint Augustin, de saint Thomas, de Bossuet, de Newton, de Clarke, de J. de Maistre. - La grâce sanctifiante ayant fait entrer Adam dans l'ordre surnaturel, soustrayait le genre humain à sa prélature. - Il voulut la reconquérir ; de là la tentation. - Cette tentation fut la même que celle des anges : *Vous serez comme des dieux*. - Dieu demanda à l'homme de donner, par un acte d'obéissance, son consentement à la dignité à laquelle Il voulait l'élever. - Comme Lucifer et à sa suggestion, Adam préféra trouver sa suffisance en lui-même et il tomba non seulement dans l'état de nature, mais dans l'état de nature corrompue. - De plus il devint l'esclave de Satan. – Jusqu'à la Rédemption le genre humain fut sous son joug ; il s'y trouve encore aujourd'hui partout où l'Evangile n'a point été reçu.

LA TENTATION RENOUVELEE

CHAPITRE LV – La tentation du Christ

Dès que la méchanceté du démon eut empoisonné le genre humain, Dieu annonça que le Christ à la fois Dieu et homme viendrait pour nous racheter. - Au temps marqué Il apparut aux démons comme aux anges dans l'humilité de la chair. - Satan Le considéra et il devint perplexe, certains faits le lui présentaient comme le Fils de Dieu, d'autres comme un homme semblable aux autres. - Il voulut sortir de cette incertitude, de là la triple tentation. - Les deux premières n'ayant pu résoudre la question qui le tourmentait, il ne dit plus à la troisième : « Si tu es le Fils de Dieu », mais il voulut voir s'il pourrait mettre cet homme extraordinaire à son service pour maintenir son empire sur le genre humain. - A cette proposition Jésus répond : « Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que Lui seul ». - A la veille de sa Passion, Jésus annonce que le Prince de ce monde va être jeté dehors.

TENTATION DE LA CHRETIENTE

CHAPITRE LVI – I. TENTATIONS DIVERSES

Le duel entre la vie et la mort inauguré au Calvaire continue dans les âmes et chez les peuples. - Satan s'attaque au corps social de la chrétienté comme aux personnes. - Il suscita d'abord la persécution sanglante puis les hérésies. - Tableau des combats de l'Église, de la mort de Constantin à nos jours. - *Gesta dei per Francos*.

CHAPITRE LVII – II. TENTATION FONDAMENTALE ET GÉNÉRALE

I - De la Renaissance à la Révolution. - Tout en continuant à susciter des hérésies, Satan institua au sein de l'Eglise une secte chargée d'en chasser l'esprit surnaturel pour y substituer l'esprit naturaliste. - C'est bien le but poursuivi par la

Franc-Maçonnerie, depuis le XIVè siècle, d'établir la religion naturelle sur les ruines de la religion révélée. - Preuves de ce dessein. – Essai d'institution de la religion naturelle après la Terreur.

CHAPITRE LVIII - TENTATION FONDAMENTALE ET GÉNÉRALE (suite)
II - De la Révolution à nos jours. - Instruite par l'expérience la secte résolut de ne plus avoir recours à la violence mais de légiférer. - Son premier soin fut d'établir l'égalité civile des cultes et de faire ainsi déchoir le catholicisme du rang que lui donne son institution divine. - Egalité d'abord entre catholicisme et protestantisme, puis entre chrétiens et Juifs, enfin entre chrétiens, Juifs et mahométans. - Second soin : enlever à l'Église tout ce qui est nécessaire à la vie d'une société. - Destruction du pouvoir temporel des Papes. - Séparation de l'Eglise et de l'Etat. – « L'heure est venue d'opter entre l'ordre ancien qui s'appuie sur la révélation et l'ordre nouveau qui n'a d'autre fondement que la raison ». - Tout cela est bien l'œuvre de la Maçonnerie dont le grand arcane est le naturalisme. - Acclamation à Eve qui a jeté le premier cri de révolte contre le Dieu de la révélation. - Déjà la religion naturelle prend figure en Amérique et chez nous.

CHAPITRE LIX - TENTATION FONDAMENTALE ET GÉNÉRALE (suite)
III - A l'heure actuelle. - Effort pour rendre acceptable la conception religieuse en la recréant selon les exigences de la science moderne. - C'est l'œuvre du modernisme qui aboutit à *l'homothéisme* ou l'*égothéisme*. - La littérature et l'école préparent les voies à cette religion nouvelle. - C'est le mystère d'iniquité annoncé par saint Paul. - Arguments d'un honnête sectateur de la religion naturelle. - Dieu a le droit d'imposer le surnaturel à l'homme et à la société ; en le refusant, la société, comme, l'homme, se rend coupable.

LA DEFAITE DU TENTATEUR

CHAPITRE- LX - LA FEMME BELLIGÉRANTE DE PAR DIEU,
Depuis le XIVè siècle, « la société n'a pas retrouvé son guide dans l'Eglise, et l'Eglise son image dans la Société ». Les nations se replaceront-elles jamais sous sa conduite ? - Les passions humaines déchaînées et le démon lui-même concourent à l'accomplissement des éternels desseins. - Puis, il y a dans le monde une action secrète en opposition à l'action satanique. - Action de la race de la Femme annoncée au premier jour. - *Inimicitias ponam inter semen tuum et semen illius.* – La Femme de la Genèse et la Femme de l'Apocalypse. - Lutte universelle sur la terre se rattachant au grand combat qui eut lieu dans le ciel. - L'enjeu de la lutte est le surnaturel. - Ce qu'est le surnaturel. - Il nous fait vraiment Enfants de Dieu. - Par Marie l'Eglise triomphera de Satan.

CHAPITRE LXI - PAR QUELLES ARMES BATTRE LE TENTATEUR ?
Pénitence ! Prière ! Tel est l'appel de Marie à Lourdes et à la Salette, et l'appel de Jésus à Migné. - Cet appel n'est point suivi socialement. - Il l'est privément. - A la prière se joignent les exorcismes. - Et aussi l'expiation en union avec celle du Rédempteur et de la Corédemptrice.

CHAPITRE LXII - VICTIMES D'EXPIATION ET DE SALUT
Elles accomplissent dans leur chair ce qu'il faut ajouter aux souffrances du Christ pour l'Eglise qui est Son corps. - Le grand rôle social et religieux des Ordres contemplatifs et réparateurs. - La loi de réversibilité des mérites. - Tous peuvent apporter leur part à l'expiation. - Mais il y a des âmes choisies pour le sacrifice. Quelques exemples. - Paroles d'Origène, de J. de Maistre, de la Vénérable Catherine Emmerich, de Huysmans. - De nos jours les œuvres de réparation se multiplient sous les auspices de la Vierge des Sept-Douleurs.

CHAPITRE LXIII - UNE ANTAGONISTE DE LA FRANC-MAÇONNERIE
Le temps est venu de montrer hardiment le miracle et l'œuvre de Dieu. - Anne-Catherine Emmerich. - Sa mission : s'opposer par ses souffrances à tout ce qui est en péril dans la hiérarchie, la foi et la discipline de l'Eglise. - L'enfer essaye de l'entraver. - Persécution civile et enquête ecclésiastique. - Ce qu'elle faisait dans l'état de contemplation contre la conjuration infernale était une œuvre réelle ayant des résultats positifs. - Elle lutte contre les Puissants qui, par des lois, veulent altérer la constitution de l'Eglise. - Elle lutte contre l'enseignement rationaliste et naturaliste. - Elle lutte contre l'empereur qui veut enlever au Pape l'institution des évêques. - Son voyage contemplatif à travers le monde. - A Rome, elle voit le Pape entouré de trahisons mais soutenu surnaturellement. – Elle voit l'Eglise des apostats et ses accroissements. - Elle voit les agissements de l'homme noir. - Comment elle vint en aide au Souverain Pontife.

CHAPITRE LXIV - OU LON VOIT NUBIUS REPARAITRE
Le système des concessions. Ceux qui y poussent. – L'homme noir et l'homme-nuée, Nubius. - La Vénérable Emmerich voit une multitude d'hommes occupés à saper la basilique de Saint-Pierre, figure de l'Eglise catholique. - Leur travail de démolition s'étend au monde entier. - Il est fait d'après un plan tracé à l'avance. - Pour l'exécuter, les démolisseurs, qui portent le costume des Francs-Maçons, ont recours aux lumières de leurs chefs. - Des ecclésiastiques sont parmi eux. - Ce plan nous le voyons s'exécuter point par point. – L'Eglise a ses défenseurs, mais ils montrent peu de méthode et peu d'ardeur. - La Vénérable Catherine Emmerich et d'autres, particulièrement la Vénérable Anne-Marie Taïgi s'opposent au mal par leurs souffrances. - A Rome, par les intrigues de l'homme-noir, le Pape est amené à faire des concessions. - L'homme-noir fait travailler beaucoup de gens sans qu'ils sachent sa pensée et son but. - Il soustrait des documents et les dénature. - De son centre des messagers partent dans toutes les directions. - La Vénérable Emmerich voit la Très Sainte Vierge, étendre sur l'Eglise un manteau de protection.

CHAPITRE LXV - PRÉVISIONS DE L'ANTAGONISTE DES FRANCS-MAÇONS

La Vénérable Catherine Emmerich voit les ténèbres s'épaissir, la persécution s'aggraver et peu de personnes avoir recours à la prière. - Elle voit une grande bataille entre deux armées, et la victoire accordée au général qui invoque saint Michel. - Elle voit de nouveau l'intervention de la Très Sainte Vierge pour la restauration de l'Eglise. - Des hommes de tout âge et de toute qualité, des ecclésiastiques, des femmes, des enfants se mettent à l'œuvre. - Tout est renouvelé. L'Eglise monte jusqu'au ciel sous la direction d'un Pape qui sait s'attacher les bons prêtres et repousser les mauvais. - Quand cela sera-t-il ? Elle ne le sait. - Cependant la Franc-Maçonnerie ne sera pas complètement anéantie ; elle travaillera plus secrètement jusqu'aux jours de l'antéchrist. - Visions concordantes de Catherine Labouré. – Dom Guéranger et le cardinal Pie ont espéré que la victoire viendrait par Marie comme elle-même l'a annonce à sainte Brigitte.

ISSUE DE L'ANTAGONISME ENTRE LES DEUX CIVILISATIONS

CHAPITRE LXVI – I - PRÉMONITIONS DIVINES

L'antagonisme va du ciel à la terre ; rien d'étonnant que Dieu nous soutienne par Ses avertissements. - Avant l'avènement du Christ Il a isolé l'attente par des promesses sans cesse renouvelées. - Depuis Il ne s'est point condamné au silence ; Il nous a donné l'Apocalypse, Il nous envoie Ses saints. - Mais pour les paroles d'aucun d'eux l'Église ne nous donne sa garantie. - Nous devons recevoir leurs prévisions avec respect et reconnaissance, mais aussi avec circonspection. - Dieu est de l'éternité à l'éternité, mille ans sont devant Lui comme le jour qui s'écoule. - Les cinq siècles de la tentation naturaliste répondent à l'ampleur des drames précédents, celui du ciel et celui du paradis terrestre. – Ces cinq siècles ne sont peut-être qu'un instant dans la durée que Dieu peut donner à Son Eglise ; et la tentation a pu servir à la perfection des Justes. - Ecoutons donc les prophéties. - Elles nous donnent cette leçon que tous les évènements de ce monde sont dirigés par Dieu. - Depuis cinq siècles toutes les passions, tous les vices .et toutes les erreurs sont à l'assaut de la civilisation chrétienne. – L'heure est venue de l'engagement définitif qui dans la pensée de Satan et des siens se terminera par l'apostasie générale. - Le monde se retournera-t-il vers Dieu ? – C'est la grande énigme du jour.

CHAPITRE LXVII - II - VOIE DES SAINTS

Des le XIIè siècle, Dieu manifeste à sainte Hildegarde le drame qui devait occuper cinq à six siècles de l'histoire humaine. - Elle annonça la désagrégation du Saint Empire romain, la ruine du pouvoir temporel et l'hostilité du Pouvoir séculier contre le Pouvoir des Papes. - Puis viendra l'aurore de la Justice, le retour des hérétiques et des Juifs, le règne de Dieu et de Sa loi. - Vers la fin du XIVè siècle, sainte Catherine de Sienne annonça aussi qu'après les tribulations et les angoisses Dieu purifiera Son Eglise et ressuscitera l'esprit des élus. - Au XVIè siècle, la Bienheureuse Catherine de Racconigi dit que le Concile de Trente ne mettra point fin aux divisions de l'Eglise ; elles cesseront par un autre concile présidé par un saint Pape. - Au XVIIè siècle, le saint Louis-Marie Grignon de Montfort annonce le salut par Marie. - Autres prophéties de saint Léonard de Port-Maurice, du Vénérable Holzhauser, de la Vénérable Marie d'Agréda, etc.

CHAPITRE LXVIII – III - VOIX DE LA SAINTE ÉGLISE

L'office du Sacré-Cœur. - L'année liturgique. - Le Bréviaire de chaque jour. - Le culte de l'Eglise du ciel manifesté à saint Jean en rapport avec celui de l'Eglise militante.

CHAPITRE LXIX - IV - VOIX DE LA TERRE

Le monde s'unifie. - A quelle fin. - Les races européennes se sont installées partout, partout elles imposent leurs langues et leurs idées, leurs mœurs et leurs institutions. - De leur côté toutes les races humaines entrent dans le tourbillon commercial, politique et scientifique qui les rapproche comme avant la dispersion de Babel. - Même phénomène dans l'ordre scientifique : vapeur, électricité, aéroplanes, papier-monnaie, langue universelle, abaissent les barrières. - Du même pas que ces innovations marchent les révolutions. - L'ange déchu fait espérer aux Juifs et aux Francs-Maçons la république universelle et la religion humanitaire. - Au dessus d'eux, il y a Dieu qui a créé le monde pour Sa gloire et qui fait converger toutes choses vers elle. - Belles paroles et espérances de J. de Maistre, de Lacordaire. - Ce qui se prépare dans le monde est un des plus merveilleux spectacles que la Providence ait jamais donnés aux hommes.

CHAPITRE LXX - QU'ATTENDRE DE LA FRANCE ?

I - Sujets de désespérance. - Si l'heure est venue du règne de Jésus-Christ en vainqueur sur l'humanité rebelle, la France aura-t-elle part aux miséricordes ? - La mission originelle de la France. - Elle s'y est montrée infidèle en 1682. - Elle a commis alors un double attentat contre la souveraineté du Fils de Dieu, Chef de l'humanité. - Cette date marque l'heure où la Révolution fut conçue. - De là date la sécularisation que la Convention voulut rendre entière et définitive en tuant le roi, ministre du Christ et chef de la chrétienté. - Ce péché de la France est semblable à celui du peuple juif. - Il a été parachevé par la Séparation de l'Eglise et de l'Etat. - Rochefort a pu dire le lendemain : « La France se meurt ». - D'autres ont fait entendre le même cri de désespoir, étrangers aussi bien que Français : La France est morte ; la question se réduit à savoir si elle ressuscitera.

CHAPITRE LXXI - QU'ATTENDRE DE LA France ? (suite)

II - Malgré tout... espoir. - Une résurrection ne peut être que l'œuvre de Dieu. - Paroles d'espérance de J. de Maistre, du cardinal Pacca, de Léon XIII, d'Edmond Burke. - A voir où nous en sommes, il n'y a d'espérance qu'en Dieu. - Mais Il peut avoir bien des motifs de nous faire miséricorde : Satan a demandé de passer la France au crible, et il est probable qu'aucune autre nation n'aurait pu résister comme elle l'a fait. - De plus, la France a un paratonnerre, sa charité. - Enfin seule elle est douée de manière à pouvoir faire rentrer le monde dans les voies de Dieu

CHAPITRE LXXII - COMMENT SECONDER LES DESSEINS DE LA MISÉRICORDE DIVINE ?
Il s'agit de ramener les âmes et les peuples à la vraie notion de la vie, à sa conception chrétienne ! Après les châtiments de 1793, de 1848, de 1870-1871, Dieu ne nous a pas trouvés disposés à recevoir Sa grâce. - Pour obtenir cette grâce nous devons nous présenter devant Lui avec un cœur contrit et humilié. Puis, raviver en nous et autour de nous l'esprit chrétien. - Remplir chacun notre devoir. - Mettre notre vie d'accord avec notre foi. - Nous instruire de la doctrine chrétienne et en instruire la jeunesse. - Comprendre que le christianisme est tout entier dans la croix. - Comment espérer que nous puissions en revenir là et y ramener les autres peuples ? - Dieu nous en fera la grâce, c'est notre espoir.

APPENDICE

NOTES ET DOCUMENTS

APPROBATION ROMAINE DU LIVRE *LA CONJURATION ANTICHRETIENNE*

LETTRE DU CARDINAL MERRY DEL VAL À MGR DELASSUS :

Du Vatican, 23 octobre 1910

Monseigneur,

Le Saint-Père PIE X a reçu avec un paternel intérêt l'ouvrage intitulé *La Conjuration antichrétienne*, que vous m'avez prié de lui remettre en votre nom.

Sa Sainteté vous félicite affectueusement d'avoir mené à bonne fin la composition de cet ouvrage important et suggestif, à la suite d'une longue série d'études qui font également honneur à votre zèle et à votre ardent désir de servir la cause de Dieu et de la sainte Église.

Les idées directrices de votre beau travail sont celles qui ont inspiré les grands historiens catholiques : l'action de Dieu dans les événements de ce monde, le fait de la Révélation, l'établissement de l'ordre surnaturel, et la résistance que l'esprit du mal oppose à l'œuvre de la Rédemption. Vous montrez l'abîme où conduit l'antagonisme entre la civilisation chrétienne et la prétendue civilisation qui rétrograde vers le paganisme. Combien vous avez raison d'établir que la rénovation sociale ne pourra se faire que par la proclamation des droits de Dieu et de l'Eglise

En vous exprimant sa gratitude, le Saint-Père fait des vœux pour que vous puissiez, avec une santé toujours vigoureuse, réaliser entièrement le plan synthétique que vous vous êtes tracé et, comme gage de sa particulière bienveillance, il vous envoie la bénédiction apostolique.

Avec mes remerciements personnels et mes félicitations, veuillez agréer, Monseigneur, l'assurance de mes sentiments bien dévoués en Notre-Seigneur.

R. Cardinal Merry del Val